ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 45 - novembre 2014

Sous le regard des volcans

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO Fascinant



Le 27 septembre, l'Ontake-San s'est réveillé. Le volcan en activité est entré brutalement en éruption, entraînant la mort de plusieurs dizaines de personnes. Cet incident imprévisible, malgré une surveillance permanente, est revenu rappeler aux Japonais leur extrême fragilité vis-à-vis de la nature. Dans le même temps, les volcans font partie de leur quotidien. Ils ont appris à les admirer, à les craindre et à les représenter. Le plus célèbre d'entre eux, Fuji-San est devenu l'un des symboles auquel ils sont les plus attachés. C'est cette fascination qui nous a incités à réaliser ce numéro dans lequel nous avons tenté de montrer l'influence de ces volcans dans la vie du Japon et de ses habitants.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

800 000 Tel est le nombre de bouteilles de whisky japonais qui ont trouvé preneur en France en 2013. Un engouement qui se poursuit malgré les prix relativement élevés de ses breuvages venus d'Extrême-Orient. Certaines bouteilles dépassent les 800 €.

Couverture : Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

A Kamogawa, préfecture de Chiba



© Eric Rechsteiner

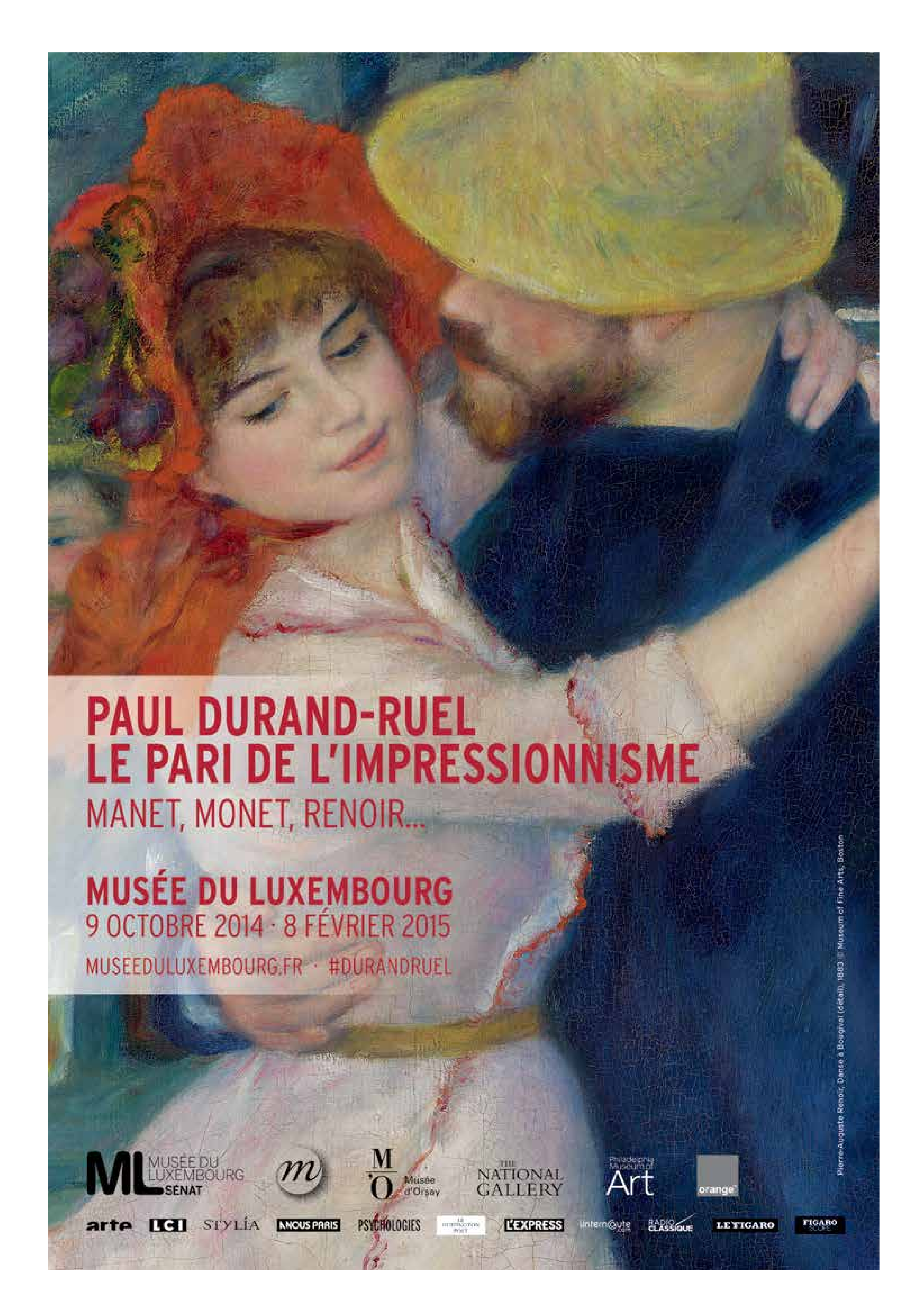
La transmission d'un savoir-faire artisanal a encore tout son sens dans l'archipel comme en témoigne le patron de Suzusen, SUZUKI Kôsuke, qui fabrique des kimonos de cérémonie *maiwai* pour les pêcheurs. Dans son atelier, M. SUZUKI, représentant de la troisième génération, enseigne à son fils les techniques de réalisation de ces kimonos que portent les pêcheurs pour célébrer une bonne prise.

AVIATION Le retour des avions japonais

50 ans après le YS-11, premier appareil commercial *made in Japan*, qui n'a jamais connu de grand succès en dehors de l'archipel, le Japon revient sur le marché de l'aviation avec le MRJ, un avion moyen-courrier, produit par Mitsubishi Heavy Industry. L'avion a été officiellement présenté le 18 octobre et devrait effectuer ses premiers essais en 2015. L'objectif étant de faire mieux que le YS-11.

SCANDALE Une ministre peu scrupuleuse

Considérée comme une des étoiles montantes de la politique nippone, OBUCHI Yûko est accusée d'avoir détourné des financements politiques pour des achats personnels. Selon le *Mainichi Shimbun*, la première femme ministre de l'Economie aurait dépensé de 2007 à 2012 plus de 10 millions de yens [74 000 euros] sans aucun rapport avec ses activités politiques, notamment en produits de beauté.


PAUL DURAND-RUEL
LE PARI DE L'IMPRESSIONNISME
MANET, MONET, RENOIR...
MUSÉE DU LUXEMBOURG
9 OCTOBRE 2014 · 8 FÉVRIER 2015
MUSEEDULUXEMBOURG.FR · #DURANDRUEL
Pierre-Auguste Renoir, Danse à Bougival (détail), 1883 © Museum of Fine Arts, Boston
ML MUSÉE DU LUXEMBOURG SÉNAT
Musée d'Orsay
THE NATIONAL GALLERY
Philadelphia Museum of Art
orange
arte
LCI
STYLÍA
À NOUS PARIS
PSYCHOLOGIES
L'EXPRESS
RADIO CLASSIQUE
LE FIGARO
FIGARO SCOPE

DESTIN Yumi est de retour à la ferme

C'est en septembre 2013 que la jeune citadine a décidé de quitter la capitale pour retourner dans sa ville natale.

Cette jeune femme de 29 ans a renoncé à la vie tokyoïte pour rejoindre sa ville natale, Ishinomaki, dans le nord-est du Japon. Elle défend un besoin de retour à la terre que semblent souhaiter de plus en plus de jeunes Japonais aujourd'hui. Et l'envie de participer à l'histoire de la reconstruction du Tôhoku.

Fine et élancée, ISHIKAWA Yûmi est ce genre de jeune femme qui inspire grâce et délicatesse. Ce matin-là, elle a enfilé de bonne heure, une grossière chemise à carreaux, des gants, un vieux survêtement et des bottes en caoutchouc. Sa tenue ne change rien à sa beauté naturelle. Sans manières et ainsi vêtue, elle quitte sa ferme, prend la route jusqu'au champ de riz familial.

Le mois de mai est le moment idéal pour planter le riz d'Ishinomaki dont la renommée couvre tout l'archipel. Elle sort de la voiture et entre dans le champ boueux, où son père a déjà pris place. Elle retire ses gants pour mieux parvenir à planter le riz. *"Autrefois, nous faisions tout à la main"*, s'exclame-t-elle, alors que son père démarre la machine qui va permettre d'accélérer la cadence et planter davantage de riz en moins de temps. Cette année, la ferme ISHIKAWA ne plantera que trois champs de riz sur les 80 qu'elle possède. *"Le gouvernement nous indique la quantité annuelle de riz que nous devons produire. Cette année, nous n'en cultivons que trois et sur les autres champs nous faisons des haricots et du blé. Cela dépend des besoins."* La décision est généralement communiquée aux agriculteurs locaux courant décembre.

C'est une nouvelle vie que découvre cette ancienne salariée d'une société de confiseries tokyoïte. En agriculture, il y a encore peu de temps, elle n'y connaissait rien du tout. C'est en septembre 2013 qu'ISHIKAWA Yumi a quitté la capitale nipponne pour revenir s'installer dans la ferme familiale à Ishinomaki dans le Tôhoku. Un retour aux sources qu'elle souhaitait plus que tout. *"Aujourd'hui, je suis encore en phase d'apprentissage auprès de mes parents mais un jour, je serai seule aux manettes. Je dois profiter de leurs conseils autant que possible."*

C'est au lendemain du tremblement de terre de mars 2011 qu'ISHIKAWA Yumi a choisi de revenir vivre dans ce port de pêche qui l'a vu grandir. Pour apporter sa pierre à l'édifice de la reconstruction, informer sur le Tôhoku, mais aussi *"soigner la ferme familiale qui depuis toujours nous permet, à moi et mes quatre sœurs qui vivent près de la capitale, de partager du temps ensemble."*

Sa ville natale a été durement touchée par le tsunami de 2011. 3 256 morts ont été recensés dans cette seule ville de la préfecture de Miyagi et plus de 500 personnes ont été portées disparues. Le port a été entièrement ravagé et 70 % des habitations ont été détruites ou partiellement endommagées. Aujourd'hui, trois ans après le séisme, la plupart des entreprises locales ne dépassent pas les 70 % de leur activité initiale.

Comme la majeure partie du Tôhoku, la ville côtière d'Ishinomaki doit faire face au vieillissement de sa population qui s'est durci depuis le début des années 2000. La fuite des jeunes s'est largement amplifiée depuis le tremblement de terre. Selon ARAKAWA Motokazu, rédacteur en chef de *Rolling Press Magazine*, une publication locale : *"20 000 jeunes ont quitté Ishinomaki depuis mars 2011. Les facteurs sont multiples : depuis le désastre, l'économie de la région se porte extrêmement mal. Les entreprises ont du mal à repartir : le taux de chômage est écrasant. Sans oublier la peur des radiations dont on ne connaît pas encore les conséquences. Pour les vieux comme moi, ce n'est pas trop grave de rester quoiqu'il arrive mais pour les jeunes..."*

Le choix d'ISHIKAWA Yumi va à contre-courant de cette tendance. *"Je connais beaucoup de personnes de mon âge ici. Nous avons envie de revenir à de vraies valeurs. J'espère avoir l'occasion de présenter mon activité à des personnes qui vivent dans les grandes villes pour leur donner aussi l'envie de préserver la campagne et pourquoi pas de venir y vivre."* De plus en plus de jeunes Japonais expriment l'envie de revenir à des valeurs plus authentiques et à des savoir-faire ancestraux. Des entreprises en font d'ailleurs leur beurre et proposent aux Tokyoïtes en mal de verdure des week-ends à thèmes où ces derniers sont initiés aux plaisirs de l'agriculture, le temps d'une escapade. Une formule qui rencontre un beau succès.

Si le Grand tremblement de terre a accéléré la décision de la jeune femme, Yumi réfléchissait déjà à quitter Tôkyô depuis un certain temps. *"Je ne supportais plus. Le stress, la pression quotidienne. Les événements n'ont fait que précipiter une décision d'ores et déjà mûrement réfléchie."*

Dans la ferme ISHIKAWA, les cinq filles, soit Yumi et ses quatre sœurs se retrouvent autour de la table familiale avec maris et enfants lors de la Golden week en mai et pour Obon à la mi août. Les parents et la grand-mère, âgée de 94 ans, aiment avoir cette visite. Lors du dîner, on parle parfois du Grand tremblement de terre quand l'alcool délie les langues. Au lendemain du 11 mars 2011, si les parents et la grand-mère de Yumi sont sains et saufs, deux de ses cousins âgés d'une dizaine d'années ont perdu la vie lors de la tragédie de l'école primaire d'Ôkawa où 74 enfants et 10 enseignants ont péri lors du passage de la vague.



WATANABE Yûki pour Zoom Japon

Alors qu'elle était la benjamine de la famille, elle a décidé de reprendre la ferme familiale.

WATANABE Yûki pour Zoom Japon

Dès le mois d'août 2011, Yumi s'est décidée à changer de vie. *" Quand j'ai annoncé à mes parents que je voulais reprendre la ferme, ils étaient vraiment contents. Benjamine de la famille, j'étais la seule à ne pas être encore mariée. C'était donc un choix plus facile à faire pour moi que pour mes sœurs",* reconnaît-elle. Un changement de vie courageux, car la vie d'agriculteur est loin d'être facile dans le Tôhoku dont les hivers sont réputés pour leur rigueur. Il faut pouvoir résister à la neige et aux températures hivernales bien au-dessous de zéro.

La ferme de la famille ISHIKAWA existe depuis 127 ans. Au fil du temps, les parents se sont spécialisés dans la production de riz mais l'exploitation se composait auparavant d'une centaine de vaches laitières. Une activité que les parents ont arrêtée *"car ils étaient fatigués."* Aujourd'hui encore, les stabulations témoignent de cette activité passée. *"Quand je serai rodée, j'aimerais aussi me lancer dans la production de fruits : des pommes et des myrtilles."*

Si Yumi n'a jamais éprouvé de regrets, elle avoue avoir ressenti des doutes quelques semaines après son retour. Elle n'était plus la petite fille qu'elle était lorsqu'elle fréquentait cette ville. Elle avait grandi, étudié à Yokohama, passé six mois au



Watanabe Yûki pour Zoom Japon

Après le riz, Yumi aimerait se lancer dans la production de fruits : des pommes et des myrtilles.

Canada. *"J'ai dû trouver un travail à exercer en parallèle de mon apprentissage de l'agriculture. Je me suis vite rendue compte que cela allait être beaucoup plus difficile que prévu."*

Si dans la capitale japonaise, les femmes s'émancipent de plus en plus, dans les régions rurales comme le Tôhoku, les idées d'un autre âge restent ancrées. *"J'ai postulé pour travailler au service promotion d'une entreprise de pêche locale. J'avais toutes les compétences requises mais on m'a refusé le boulot parce que j'étais une femme. Cela m'a un peu déprimé."*

Quelques semaines plus tard, *"j'ai trouvé un poste dans une société d'import-export de produits électroniques vers l'Asie du Sud-Est. C'est assez similaire au poste que j'occupais à Tôkyô."*

Lorsqu'elle reprendra l'activité de la ferme entièrement, *"je garderai mon emploi dans l'entreprise. J'ai des possibilités d'évolution et surtout la seule culture du riz ne me permettra pas de vivre décemment financièrement."*

Au mois de juillet dernier, la jeune femme s'est mariée. L'heureux élu, SATÔ Takuma, 31 ans, est également originaire de la région. C'est *"un ami d'enfance que j'avais perdu de vue"* et auprès duquel elle s'est particulièrement rapprochée à son retour à Ishinomaki. La ferme est en effervescence autour du jeune couple. *"Mon mari viendra s'installer à la ferme. Nous envisageons d'avoir deux ou trois enfants."*

Une fois qu'elle aura des enfants, pas question pour elle d'arrêter de travailler. *"Nous nous organiserons entre mes activités et le métier d'électricien de mon mari : mes parents pourront m'aider un peu et il y a une crèche à Ishinomaki."*

JOHANN FLEURI


DR

La majesté de Fuji-San a inspiré de très nombreux artistes comme Hokusai qui fait l'objet d'une exposition au Grand Palais. Voir pp. 21 à 23.

L'archipel des volcans

Malgré le danger qu'ils peuvent parfois représenter, ces montagnes de feu ont un pouvoir d'attraction sur les Japonais.

Le 27 septembre, plusieurs centaines de personnes avaient entrepris de se rendre au sommet de l'Ontake-San pour profiter des premières couleurs de l'automne. Le temps était idéal et la journée s'annonçait belle. Vers midi, une colonne de fumée a envahi la zone, marquant le début de l'éruption la plus meurtrière depuis des décennies. Plus d'une cinquantaine de morts ont été recensés à l'issue de recherches interrompues à plusieurs reprises par les intempéries liées au passage de typhons. Cet incident est venu rappeler à la population que les risques posés par la présence de volcans actifs dans le pays sont élevés et surtout imprévisibles malgré une surveillance permanente des sites les plus actifs. L'Agence de météorologie japonaise qui supervise les volcans avait bien relevé quelques signes d'activité inhabituels sans pour autant modifier le niveau d'alerte qui était alors fixé à 1, c'est-à-dire normal. Depuis l'éruption mortelle, le niveau est passé à 3, ce qui signifie qu'il est interdit d'approcher du volcan. Au Japon, il existe 5 niveaux d'alerte qui permettent à la population de savoir se situer par rapport à ces volcans omniprésents dans l'ensemble du pays. De la même façon qu'ils doivent vivre avec les tremblements de terre, les Japonais doivent aussi s'accommoder de ces montagnes qui peuvent devenir dangereuses à tout moment. Les éruptions de grande ampleur se produisent tous les 10 000 ans, expliquent les vulcanologues nippons, mais il est difficile de déterminer précisément le moment où elles auront lieu.

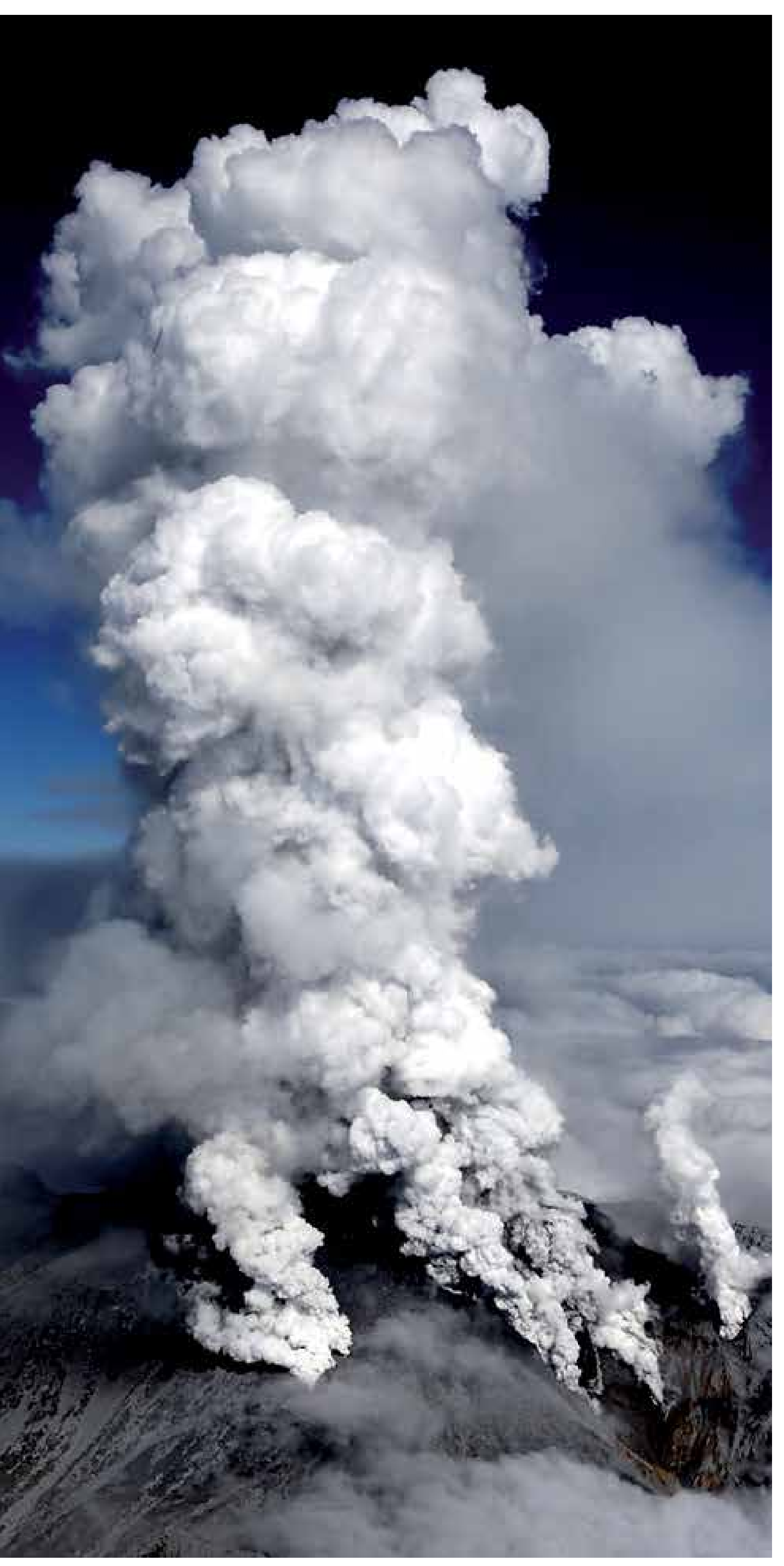
Cela ne veut pas dire pour autant que les Japonais vivent dans la psychose de l'explosion volcanique. Depuis des siècles, ils ont appris à vivre avec les caprices de la nature quelle que soit la forme qu'ils prennent. Les volcans appartiennent à l'identité du pays. Ils font partie intégrante du paysage et sont dans certains cas de véritables repères. Fuji-San, le mont Fuji, est même devenu un symbole mondial depuis qu'il a été inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. Sans ce volcan, le Japon ne serait pas tout à fait le Japon. Lorsqu'on se trouve à Tôkyô, dans un endroit suffisamment élevé, on cherche toujours du regard le mont Fuji comme un repère, comme si on voulait se rassurer. C'est paradoxal pour une montagne dont l'éruption pourrait causer tant de dommages. Peut-être incarne-t-il un *kami*, une divinité, auquel il convient de rendre hommage pour gagner ses grâces. Majestueux, ce volcan est d'une beauté incroyable, inspirant les plus grands artistes japonais comme Hokusai, à l'honneur dans de nombreuses expositions à travers le monde. *"Le Fuji est souple, fier comme une épée, il invite à l'audace. Le Fuji fait penser à une jeune vierge – ce n'est pas un hasard qu'il soit la demeure de la 'Princesse-qui-fait-fleurir-les-arbres' – ou à un guerrier adolescent qui combat pour sa foi. C'est pourquoi le Fuji est également proche de l'amour, de la mort, de tous les grands égarements"*, écrivait

l'Italien Fosco Maraini, familier d'un autre volcan : l'Etna.
Fuji-San n'est pas le seul volcan à posséder un pouvoir d'attraction sur les populations qui, malgré le danger potentiel qu'ils représentent, n'hésitent pas à s'installer à leur proximité. Sakurajima, à la pointe sud de l'île de Kyûshû, en est un excellent exemple. A la différence du mont Fuji dont la dernière éruption remonte à 1707, le volcan de "l'île du cerisier" continue à cracher régulièrement de la fumée, obligeant régulièrement les habitants à subir ses rejets. Sur la même île de Kyûshû, Aso-San est un complexe qui regroupe une quinzaine de cônes volcaniques au sein d'une caldeira de 24 km sur 18 km, soit une circonférence de 128 km, ce qui en fait l'une des plus grandes du monde. C'est un endroit magnifique qui suscite l'émerveillement de tous ceux qui s'y rendent. C'est le seul endroit au Japon où les touristes peuvent, du bord du cratère, voir les fumées noires s'élever du volcan. Des bunkers ont été bâtis sur les flancs pour protéger les visiteurs en cas de petite éruption. Mais il arrive parfois que l'accès soit interdit en raison de l'émanation de gaz. Plus au nord du pays, dans cette formidable région qu'est le Tôhoku, au nord-est de l'île principale de Honshû, se trouve Zaô-Zan, le mont Zaô. C'est un des joyaux de la nature au Japon qui attire chaque année des centaines de milliers de touristes. S'ils apprécient la diversité de la végétation qui s'est constituée autour de cette chaîne volcanique, beaucoup viennent profiter des nombreuses sources thermales *(onsen)* de la région. La présence des volcans explique l'abondance des sources d'eau chaude auxquelles les Japonais vouent aussi un culte. Le feu et l'eau que tout oppose se rejoignent pour le plus grand plaisir d'une population. Celle-ci est prête parfois à parcourir des centaines de kilomètres pour profiter de ces lieux où le temps de quelques heures ou quelques jours elle peut tout oublier dans cette eau chaude venue des entrailles de la terre. Malgré le danger qu'ils peuvent représenter, les volcans ont attiré, attirent et attireront encore les Japonais qui ne peuvent pas s'en passer. Ils appartiennent à leur quotidien. Ils les respectent en leur vouant un culte comme le souligne la présence de sanctuaires shintoïstes à proximité ou au sommet de ces montagnes de feu. Et à chaque fois que le temps le permettra, ils seront encore des centaines à se lancer dans leur ascension pour aller admirer leur beauté qui parfois peut s'avérer fatale, comme ce fut le cas le 27 septembre dernier avec l'éruption surprise d'Ontake-San.

"Un ciel sans couleur
rejoint
la mer couleur de cendres "

Haiku du poète Ogiwara Seisensui

Odaira Namihei

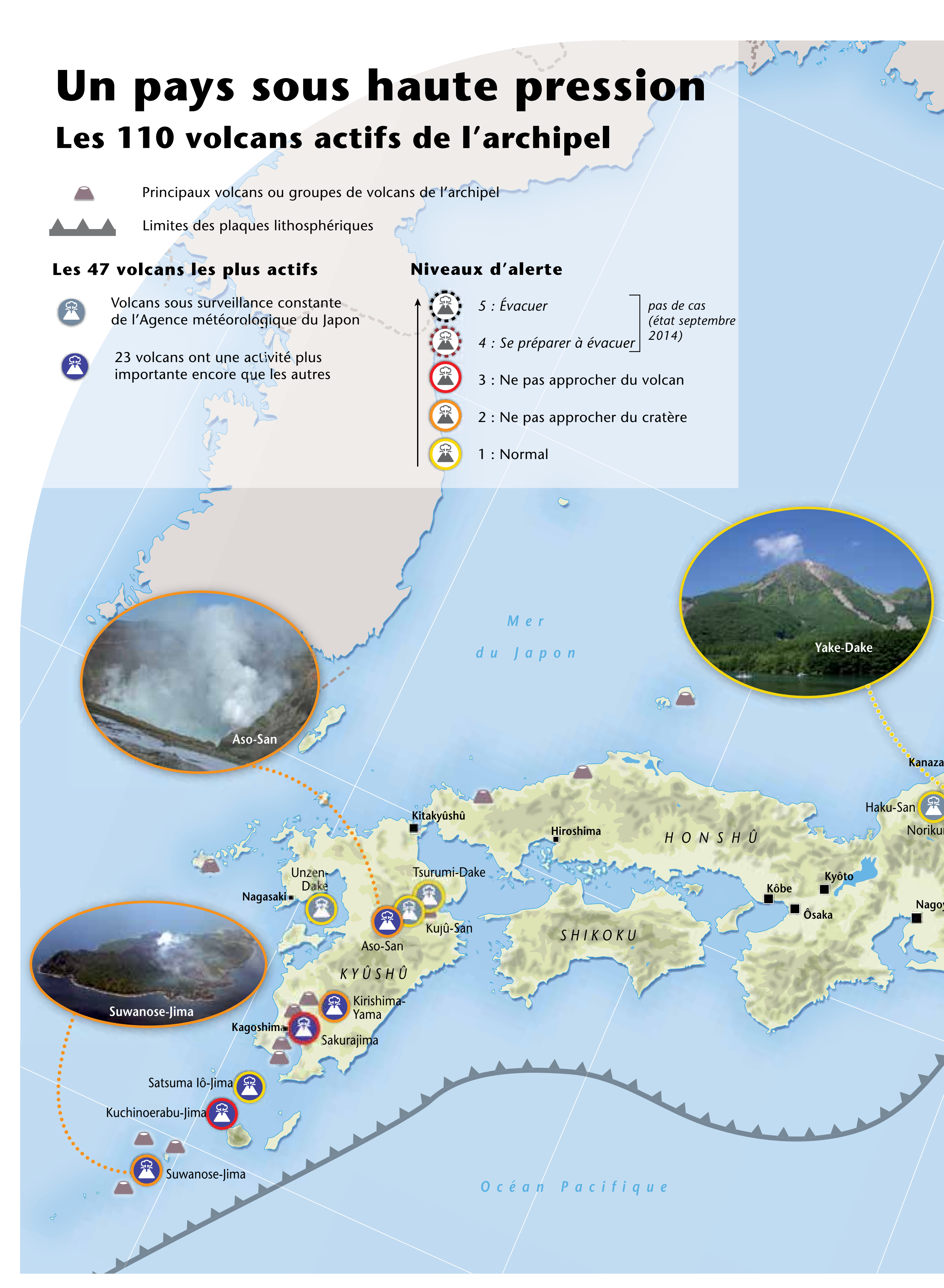


Asahi Shimbun

Le 27 septembre, Ontake-San est entré en éruption, causant la mort de près de 60 personnes.

Un pays sous haute pression

Les 110 volcans actifs de l'archipel




Usu-Zan
Akita Yake-Yama
Nasu-Dake
Île apparue le 20 novembre 2013
Nii-Jima
à 1 000 km
HOKKAIDÔ
Daisetsu-Zan
Sapporo
Atosanupuri
Tokachi-Dake
Usu-Zan
Tarumae-San
Oakan-Dake
Kushiro
Kuttara
Hokkaidô
Koma-Ga-Take
Hakodate
E-San
Iwaki-San
Aomori
Hachinohe
Akita Yake-Yama
Akita
Iwate-San
Akita Koma-Ga-Take
Morioka
Chôkai-San
Kurikoma-
Yama
Zaô-Zan
Sendai
Niigata
Yake-Yama
Bandai-San
Azuma-Yama
Adatara-Yama
Yake-
Dake
Nikko
Shirane-San
Nagano
Nasu-Dake
Kusatsu Shirane-San
Asama-Yama
Ontake-San
Océan Pacifique
Fuji-San
Tôkyô
Hakone-
Yama
Izu-Tôbu
Izu Ôshima
Nii-Jima
Kôzu-Shima
Miyake-Jima
Hachijô-Jima
Ao-Ga-Shima
Io-To
OKINAWA
Naha
150 km

TEST Mieux vaut prévenir que guérir

A la merci des caprices de la nature, les Japonais se préparent au pire dans des espaces dédiés et ludiques.

Vivre au Japon, c'est comme si l'on était assis sur une bombe à retardement prête à exploser à tout moment. Non seulement l'archipel est l'un des pays au monde où les séismes sont les plus fréquents, mais il y a aussi les tsunami, les inondations, des volcans en activité et une saison des typhons qui le traverse chaque année. La plupart d'entre nous ont enregistré ça dans un coin de sa tête et nous essayons de ne pas trop y penser. Reste que la possibilité d'un violent tremblement de terre existe quel que soit l'endroit où l'on se trouve en train de marcher dans la rue, en train de dormir à la maison, en train de prendre le train. Et la façon dont nous réagirons au cours des quelques secondes après la secousse pourra nous sauver la vie.

Ceux qui vivent dans la région de Tôkyô ont la chance d'avoir à leur disposition de nombreux endroits où ils peuvent apprendre à réagir en cas de catastrophe naturelle. Et comme ça se passe dans la capitale, on peut apprendre en s'amusant. Tôkyô dispose de cinq grands Centres de prévention des catastrophes, mais si vous n'avez le temps que d'en visiter un seul, il n'y a pas de meilleur endroit que le Centre d'apprentissage de la sécurité de Honjo.

Situé à proximité de la tour Tokyo Sky Tree, cet établissement est le plus récent et le plus grand des *bôsaikan*, comme on dit en japonais, à avoir été créé dans la capitale. On en trouve deux autres à Ikebukuro et Tachikawa, mais ce bâtiment gigantesque est le meilleur des trois. En plus des expositions, d'une bibliothèque et d'une documentation très riche, les gens s'y rendent nombreux pour participer à une "visite guidée" de deux heures au cours duquel ils découvrent un film sur les séismes en 3D, font l'expérience d'un tremblement de terre de magnitude 7, apprennent à sortir d'un appartement enfumé, s'entraînent à éteindre un incendie et à affronter une tempête. D'une certaine façon, vous pouvez le considérer comme une sorte de parc d'attractions. C'est sans doute pour cette raison que de nombreuses familles figurent parmi les visiteurs.

La visite commence dans la salle de cinéma du Centre de prévention située au 3e étage. Grâce aux lunettes 3D que l'on vous fournit, vous pouvez regarder un film destiné à vous apprendre à réagir en cas d'une violente secousse. De toute évidence, le documentaire a été tourné il y a plusieurs années, mais il est très réaliste et vous procure quelques frissons garantis. En le voyant,



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Des écoliers viennent apprendre les bons réflexes en cas de catastrophe au Parc de Tokyo Rinkai.

je me suis souvenu de ces films catastrophes en vogue dans les années 1970. La prochaine étape concerne les incendies. Vous êtes alors plongé dans la fumée au milieu de ce qui ressemble à un appartement et vous devez trouver la sortie, en vous déplaçant accroupi de façon à ne pas inhaler de la fumée. On vous procure ensuite un extincteur que l'on vous apprend à manipuler. Vous le dirigez vers un écran sur lequel des images d'un appartement en feu apparaissent et comme par magie, vous parvenez à éteindre l'incendie. De toute évidence, l'endroit que tous les visiteurs veulent voir est la section consacrée à la simulation de séismes. Le guide décide de l'intensité du tremblement de terre en fonction de votre âge. Si vous avez l'air en bonne santé, il est probable qu'il pousse le curseur jusqu'à la magnitude 7.

A chaque étape, les visiteurs sont encadrés par un instructeur de telle sorte que les différentes activités se déroulent en toute sécurité. Même les enfants peuvent les pratiquer pour prendre conscience de la réalité de ce genre d'événement et vous préparer en conséquence. En général, les explications sont données en langue japonaise, mais la plupart des instructeurs parlent anglais et de la documentation sont fournies dans la langue de Shakespeare. Mais vous pouvez profiter de l'expérience, en reproduisant les gestes des autres personnes présentes.

Les personnes désireuses de faire l'expérience de scénarios catastrophes encore plus impressionnants doivent se rendre au Parc de prévention des catastrophes naturelles de Tokyo Rinkai. Au 1er étage, les visiteurs y trouveront une quantité importante d'information en anglais et en japonais. Ils pourront aussi comparer les équipements d'urgence du monde entier et visionner une série de films comme un documentaire sur un méga séisme ou la version spéciale du film d'animation *Tokyo Magnitude 8.0* (que vous pouvez trouver sur YouTube).

Le moment le plus intéressant se situe dans la zone de simulation baptisée *72 heures* qui se trouve au rez-de-chaussée. Equipé d'une console Nintendo DS multilingue, vous déambulez dans Tôkyô dévasté par un séisme imaginaire. La console vous entraîne vers différents endroits et vous marquez des points chaque fois que vous répondez aux questions posées. Le but de ce "jeu" est de déterminer si vous êtes à même de survivre dans les trois jours qui suivent une catastrophe de grande ampleur, c'est-à-dire pendant cette période au cours de laquelle les secours ne sont pas encore organisés de façon structurée. *72 heures* est une réussite. Son seul défaut est de se terminer trop vite. Sachez seulement que les enfants les plus jeunes peuvent être incommodés par le bruit et le noir.

JEAN DEROME

INFOS PRATIQUES

Honjo Bôsaikan 4-6-6 Yokokawa, Sumida-ku, Tôkyô. Tél. 03-3621-0119. De 9 h à 17 h. Fermé le mercredi et le troisième jeudi de chaque mois. Gratuit. Réservation obligatoire par téléphone.
Parc de prévention des catastrophes naturelles de Tôkyô Rinkai 3 Ariake, Kôtô-ku, Tôkyô. Tél. 03-3529-2180. De 9 h 30 à 17 h. Fermé le lundi. Gratuit. Aucune réservation n'est requise.

RENCONTRE **Les conseils de M. Yamazaki**

Le patron du Parc de prévention des catastrophes de Tôkyô Rinkai rappelle les quelques mesures de bon sens.

Selon les autorités japonaises, il y a 70 % de risques que Tôkyô vivent un séisme de grande ampleur au cours des trente prochaines années. Du fait qu'il n'existe pas vraiment d'endroits sûrs dans l'archipel, il ne reste que deux alternatives face à cette éventualité. La première est de quitter le pays, la seconde consiste à se préparer au mieux à faire face à ce type d'événement. Voilà pourquoi *Zoom Japon* a rencontré YAMAZAKI Jun'ichi qui dirige le Parc de prévention des catastrophes naturelles de Tôkyô Rinkai.

"Il y a un certain nombre de choses que l'on ne peut pas contrôler, reconnaît M. YAMAZAKI, *mais nous pouvons prendre un certain nombre de mesures qui permettront de nous protéger, notamment au niveau de notre habitation".* Pour étayer son propos, il nous conduit dans un bâtiment du parc où deux pièces identiques ont été aménagées, mais l'état de chacune d'entre elles est bien différent. Il s'agit de montrer comment une maison réagit à un séisme important.

"En 1995, Kobe a connu un tremblement de terre désastreux qui a coûté la vie à 6 500 personnes. Beaucoup d'entre elles ont été tuées par l'effondrement de bâtiments, mais l'autre grande cause de mortalité a été la chute de meubles lors de la secousse. C'est à ce niveau que nous pouvons agir pour prévenir ce genre d'accidents. Il faut, par exemple, fixer au mur les meubles afin d'éviter qu'ils ne tombent. Par ailleurs, si vous disposez un grand meuble près d'une porte, il y a des chances qu'il vous empêche de sortir s'il venait à tomber en cas de séisme. Installer une étagère audessus de votre lit est aussi une source de danger. La cuisine est un endroit particulièrement dangereux, car on y trouve beaucoup de vaisselles et de verres. Même le réfrigérateur peut se transformer en un objet mouvant mortel", explique-t-il.

Nous le suivons ensuite dans un autre secteur constitué d'un diorama. Sur la porte d'une supérette, on découvre un étrange autocollant.



"Il signifie qu'on est en mesure ici d'apporter de l'aide en cas de catastrophe d'ampleur", raconte YAMAZAKI Jun'ichi. Dans les quartiers centraux des grandes villes comme Tôkyô et Yokohama, il y a une grande différence entre la population qui s'y trouve dans la journée et celle du soir. La plupart des gens résident ailleurs. Dans la plupart des quartiers, les abris ont été conçus en fonction des résidents. En cas de force majeure, il faut être en mesure de gérer ceux qui ne vivent pas là. Il est donc indispensable de pouvoir compter sur l'aide de supérettes, de stations-service voire de restaurants qui se sont portés volontaires pour offrir leur aide sous forme d'eau, de relais d'information concernant les secours.

Nous regardons ensuite un film qui simule un violent tremblement de terre à Tôkyô. Il est 18h et la ville va bientôt être plongée dans le noir à l'exception des endroits où des incendies se sont déclarés. Tout le trafic est paralysé. Des bâtiments et des infrastructures sont sérieusement endommagés. *"Le problème avec les feux, c'est que leur nombre rend extrêmement difficile le travail des pompiers,* souligne M. YAMAZAKI. *Un autre problème est que le premier réflexe de beaucoup de gens est de rentrer chez eux. Cela pose malheureusement beaucoup de problèmes comme la congestion de la circulation qui rend plus compliqué le travail des sauveteurs. Donc idéalement tous ces gens bloqués loin de chez eux devraient rester à l'endroit où ils se trouvent et se diriger vers le site d'évacuation le plus proche".*

"Un autre problème connexe est que, même avant de rentrer chez eux, les gens passent de nombreux appels téléphoniques pour prendre des nouvelles de leurs proches. Tout le monde le fait en même temps, ce qui provoque un blocage des communications. Cependant, si on se contente de laisser un message court, ce problème est moins susceptible de se produire. Aussi a-t-on conçu un système de messages courts qui peut être utilisé aussi bien avec un téléphone cellulaire ou un téléphone public". M. Yamazaki recommande également aux gens d'avoir toujours sur eux une lampe de poche et une bouteille d'eau. *"Un violent séisme s'accompagne toujours de coupures électriques. La lampe de poche est donc très pratique. Pour ce qui est de l'eau, on peut se retrouver coincer quelque part, notamment un ascenseur. Sachant qu'à Tôkyô, les ascenseurs des 30 000 immeubles risquent de s'arrêter en cas de violent séisme, vous avez le risque de rester bloqué dans l'un d'entre eux pendant 2 ou 3 jours. Avoir une bouteille d'eau sur soi accroît vos chances de survie"*, ajoute-t-il.

YAMAZAKI Jun'ichi compare la prévention des séismes à la santé dentaire. *"Beaucoup de gens ne consultent un dentiste que le jour où ils ont vraiment mal, mais ce jour-là, il peut être déjà trop tard,* dit-il. *Le dentiste peut alors vous retirer votre mauvaise dent. Cela peut être comparé à la perte d'un membre de la famille en cas de catastrophe. La différence est que vous pouvez toujours remplacer une dent, mais vous ne pouvez jamais remplacer une personne morte. C'est pourquoi la prévention est si importante".*

"En tout cas, tout le monde doit comprendre qu'un séisme peut se produire à tout moment. C'est si soudain que nous n'avons pas souvent le temps de réagir. Désormais, la plupart des téléphones portables au Japon sont équipés d'un système d'alerte censé vous avertir quelques secondes avant le tremblement de terre, mais il est généralement trop tard pour faire quoi que ce soit. La seule façon d'augmenter vos chances de survie est de penser à l'avance et être prêt", conclut-il.

J. D.



Au Parc de prévention des catastrophes naturelles de Tôkyô Rinkai, tous les conseils sont bons.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

RISQUES Les effets du 11 mars 2011

Membre de l'Institut des sciences de la terre, Florent Brenguier nous fait part des résultats d'une étude inquiétante.

Comme en témoigne l'abondante iconographie japonaise, les risques telluriques sont omniprésents au pays des "cents volcans". Selon la mythologie, lorsque le poisson-chat géant *Namazu* se réveille, ses frétillements provoquent des séismes destructeurs. Le récent réveil inattendu du volcan Ontake nous rappelle à quel point la nature est capricieuse et la science incapable de prévenir ses soubresauts. Une des images les plus emblématiques du pays est le mont Fuji situé en arrière-plan de la mégalopole tokyoïte. Les cendres volcaniques éjectées lors de sa dernière éruption en 1707 ont fortement perturbé l'ensemble de la région. Moins connu, le volcan actif du mont Zao surplombe la ville de Sendai et son million d'habitants. Pour tenter de prévenir les catastrophes, les Japonais ont établi, depuis plusieurs dizaines d'années, le système de surveillance géophysique le plus performant de la planète. Il permet à tous les scientifiques d'étudier en détail les phénomènes qui précèdent les cataclysmes volcaniques et sismiques.

Afin de scruter ces phénomènes, une méthode révolutionnaire a été développée ces dernières années dans notre laboratoire à Grenoble. Elle permet d'obtenir une échographie de la croûte terrestre et ainsi de scruter les mouvements imperceptibles à l'intérieur de la Terre qui préparent lentement les éruptions volcaniques et les séismes destructeurs. De manière assez poétique, cette méthode exploite les "bruissements" émis par l'océan et captés par des sismomètres répartis à la surface de notre planète. Le 11 mars 2011, un séisme géant de magnitude 9 s'est produit. Il a engendré le tsunami et la catastrophe humaine que nous connaissons tous. Mais les ondes sismiques destructrices n'ont pas seulement fissuré et endommagé les habitations et constructions, elles ont aussi, par leur intensité, secoué et perturbé l'intérieur de la Terre. Suite à ce séisme d'envergure, des milliers d'autres dont certains assez puissants se sont produits dans l'archipel maintenant un état de panique généralisé durant des mois parmi la population. En revanche, aucune éruption volcanique n'a eu lieu à la suite du 11 mars contrairement aux prévisions des scientifiques.

Notre équipe en partenariat avec les centres de recherche de Tôkyô, Tsukuba et Sendai a initié un travail de longue haleine pour ausculter grâce à notre nouvelle méthode les conséquences du séisme du 11 mars sur l'écorce terrestre. Après des mois d'intense travail, les résultats nous ont surpris. Contrairement à nos attentes, l'endommagement intense de l'écorce terrestre provoqué par les ondes sismiques émises au moment du séisme géant ne s'est pas concentré dans le nord-est, mais dans les zones situées sous les chaînes volcaniques. En particulier, le mont Fuji, situé à plus de 500 km de là, montrait une anomalie parmi les plus grandes. Comment pouvait-on interpréter ces observations ? La réponse est venue de nos collègues japonais qui connaissent et surveillent leur "troupeau" de volcans impétueux. En effet, sous les régions volcaniques où nos observations indiquaient de fortes anomalies, des centaines de petits séismes se sont produits indiquant une fragilisation d'un milieu déjà en état "critique". Nous avons ensuite pu émettre l'hypothèse que cet état "critique" était le fruit de la pression intense de fluides (eau, gaz) en profondeur réchauffés par le magma sous les volcans. Nous avons ainsi pu imager pour la première fois l'état de l'écorce terrestre et mettre en évidence des régions extrêmement sensibles aux moindres perturbations extérieures. Pourquoi alors les volcans situés au-dessus de ces régions ne sont pas entrés en éruption à la suite du séisme géant du 11 mars 2011 ? Les calculs montrent que, avant tout, c'est la pression au sein même du magma en profondeur qui contrôle la remontée ou non du magma vers la surface et le déclenchement d'une éruption volcanique. Les perturbations liées au séisme du 11 mars n'étaient pas assez fortes pour augmenter de manière significative la pression du magma en profondeur. En revanche, le séisme nous a permis d'illuminer les régions potentiellement dangereuses, mais aussi probablement actives en terme géothermique, caractérisées par la présence de nombreuses sources chaudes. Comme le pensent les scientifiques japonais, il existe un risque élevé d'éruption du mont Fuji en cas de séisme dans la région du Tôkai, au sud de Tôkyô. En 1707, un tremblement de terre dans cette partie du pays avait fait 20 000 victimes avant que 49 jours plus tard, le mont Fuji connaisse sa dernière éruption à ce jour. A défaut d'être en mesure de calmer les ardeurs du poisson-chat *Namazu*, les scientifiques arriveront peut-être un jour à comprendre les causes de ses troubles.

FLORENT BRENGUIER



DR

La dernière éruption du mont Bandai a eu lieu en juillet 1888. Elle a été immortalisée par INOUE Tankei.

NUCLÉAIRE Quand l'imprévisible fait loi

Malgré l'opposition d'une majorité de Japonais et les risques liés à une éruption, la centrale de Sendai pourrait redémarrer.



DR

Sakurajima, volcan actif situé en face de Kagoshima, se trouve à 50 km de la centrale de Sendai.

Depuis le séisme du 11 mars et l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi, l'ensemble des réacteurs nucléaires japonais ont été mis à l'arrêt. Seule la centrale d'Ôi dans la préfecture de Fukui a connu un redémarrage provisoire avant qu'un tribunal le juge illégal. Mais plus de trois ans après la double catastrophe, sous la pression des compagnies d'électricité, les autorités envisagent d'autoriser la relance de certains réacteurs. Pourtant, la majorité des Japonais sont opposés à cette idée. Selon le dernier sondage sur le sujet, 57,3 % des personnes interrogées manifestent leur opposition au redémarrage des différentes centrales dans le pays quelles que soient leur localisation et les garanties apportées par les sociétés en charge de leur gestion. Après l'accident de Fukushima Dai-ichi, le gouvernement a exigé la création de nouvelles normes de sécurité avant d'autoriser la remise en route de certains réacteurs comme celui de la centrale de Sendai, sur l'île de Kyûshû. Selon l'Autorité de régulation nucléaire (ARN), l'installation exploitée par Kyûshû Electric répond aux nouvelles normes et peut par conséquent être relancée. La population y est pourtant majoritairement opposée. D'après une enquête de l'*Asahi Shimbun* réalisée fin juillet, 59 % des Japonais rejettent cette décision, gardant en mémoire l'accident de Fukushima Dai-ichi, mais surtout soulignant les dangers liés aux caprices de la nature dans cette partie du Japon. Même si sur le plan sismique, les nouvelles exigences de sécurité de l'ARN semblent avoir été respectées pour justifier le redémarrage de la centrale de Sendai, les habitants pointent du doigt le danger des volcans. Il faut dire que l'installation se trouve dans une région où se concentrent plusieurs volcans en activité : Sakurajima, Kirishima-Yama, Aso-San et Unzen-Dake.

Le plus proche est Sakurajima dont les éruptions sont fréquentes et parfois impressionnantes. Celle du 18 août 2013 avec une colonne de fumée de 5 000 mètres de haut et des rejets de fragments volcaniques a rappelé que le volcan reste très dangereux au point de maintenir encore aujourd'hui à 3 son niveau d'alerte, en vertu duquel il est interdit de s'en approcher. Sa dernière grande éruption remonte à 1914, date à laquelle l'île volcanique est devenue une presqu'île quand la lave a comblé le détroit qui la séparait de l'île de Kyûshû. Placé sous surveillance permanante comme 47 autres volcans dans l'archipel considérés comme les plus actifs, Sakurajima constitue un danger pour les populations, mais aussi pour de nombreuses infrastructures comme la centrale nucléaire de Sendai. Il a d'ailleurs été placé au niveau 3 du plan d'alerte sur les volcans qui en compte 5, lequel stipule l'interdiction de s'en approcher. A la suite de l'ARN, les autorités préfectorales ont approuvé le redémarrage du site nucléaire malgré l'opposition des habitants aux alentours. En effet, ils contestent les plans d'évacuation établis par Kyûshû Electric, notamment à Ichikikushikino, ville à proximité. La route choisie pour évacuer est petite et souvent inondée par la mer et certains résidents ont relevé qu'une garderie accueillant près de 60 enfants n'avait pas bénéficié du plan d'évacuation. L'amateurisme et le manque de moyens pour faire face à ce genre de catastrophe ne sont pas de nature à rassurer la population. Au lendemain du tsunami de mars 2011, les responsables politiques et ceux de Tepco, l'opérateur de la centrale de Fukushima Dai-ichi, avaient abondamment utilisé le terme *sôteigai* – ce qui est hors du champ du prévisible – pour qualifier la catastrophe et d'une certaine façon pour s'exonérer de leurs responsabilités. Comme l'a montré l'éruption d'Ontake-San, le 27 septembre, il est impossible de prévoir une éruption. Les spécialistes ne manquent pas de le rappeler. On dit que les éruptions de grande ampleur se produisent environ tous les 10 000 ans dans l'archipel, mais personne n'est en mesure aujourd'hui de prédire quand la prochaine aura lieu. Aussi est-il préférable d'éviter de remettre en route une installation nucléaire située dans une zone où trois volcans sont déjà à des niveaux d'alerte situés entre 2 et 3. L'éruption d'Ontake-San a eu au moins le mérite d'amener Kyûshû Electric à revoir ses plans liés aux volcans. Mais la majorité des Japonais a de quoi rester sceptique.

O. N.



DR

Les réacteurs de la centrale de Sendai figurent parmi ceux que les autorités voudraient redémarrer.

CULTURE Une remise en cause du modèle

Les catastrophes naturelles ont inspiré de nombreux auteurs au premier rang desquels KOMATSU Sakyô.



DR

La multiplication des éruptions volcaniques annonce la fin du Japon.

Les catastrophes qu'elles soient naturelles ou provoquées par l'activité humaine ont toujours été des sujets d'intérêt pour la littérature ou le cinéma. Peu de pays ont manifesté autant d'enthousiasme à l'égard de ce genre de production que le Japon.
Alors que les films américains d'antan se contentaient d'amener quelques créatures extraterrestres dans une petite ville au milieu de nulle part, les Japonais imaginaient *Godzilla*, un monstre gigantesque au "souffle atomique" qui apparaissait pour réduire Tôkyô en cendres. Quand l'auteur de science-fiction KOMATSU Sakyô a écrit son roman consacré à une catastrophe frappant le Japon, il ne s'est pas contenté de décrire un séisme de grande ampleur, il a simplement rayé l'archipel de la carte. Ancien artiste comique, KOMATSU s'est lancé dans l'écriture de son roman en 1964 et il lui a fallu neuf années pour le terminer. A la fin, l'histoire était tellement longue que l'éditeur a décidé de la publier en deux volumes. *La Submersion du Japon (Nihon Chinbotsu)* commence par une série de séismes et d'éruptions volcaniques. La communauté scientifique finit par penser que l'ensemble du pays va être submergé, encourageant le gouvernement japonais à entamer des négociations secrètes avec d'autres pays pour qu'ils acceptent des réfugiés japonais. Tandis que les opérations d'évacuation se déroulent, le mont Fuji entre en éruption, dévastant la capitale avant que l'ensemble de l'archipel disparaisse dans l'océan Pacifique.
A sa sortie, en 1973, le roman s'est vendu à 30 000 exemplaires, un chiffre plutôt faible dans un pays où la lecture est un passe-temps national et où les livres de ce genre peuvent s'écouler à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. L'année suivante, il remporta néanmoins deux prix littéraires prestigieux. A la même période, une série de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques se produisirent incitant les Japonais à s'y intéresser. Bientôt, les ventes des deux volumes atteignirent les 4 millions d'exemplaires tandis qu'une version abrégée était publiée en anglais avant d'être suivie l'année suivante par une traduction française abrégée également. Au-delà de son intrigue spectaculaire et désastreuse, *La Submersion du Japon* est devenue un best-seller dans l'archipel en raison du message que le roman adressait à ses lecteurs. En effet, il apparaît comme une antithèse de l'optimisme né des années 1960 et de l'avenir en rose que l'exposition universelle d'Ôsaka en 1970 proposait aux Japonais. Originaire la capitale du Kansai, KOMATSU avait été impliqué dans la conception de l'événement de 1970. Il était célèbre pour ses histoires apocalyptiques qui critiquaient souvent le monde scientifique compromis par le pouvoir politique et indifférent aux équilibres de la nature.
Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Japon a été obsédé par la croissance économique et la technologie. Au moment de la sortie du livre, les questions environnementales avaient pris beaucoup d'importance. Le pays était également secoué par une vague de terrorisme. En 1970, l'Armée rouge japonaise avait notamment détourné un appareil de la Japan Airlines avec 129 passagers à son bord. L'économie subissait une forte inflation. Et quand le choc pétrolier a eu lieu la même année, cela a contribué à approfondir un sentiment de crise parmi la population. Enfin, 1973 marquait le 50e anniversaire du grand tremblement de terre qui avait dévasté Tôkyô et sa région le 1er septembre 1923, tuant plus de 140 000 personnes. Comme l'a souligné le critique SAWARAGI Noi dans son livre *Sensô to banpaku* [Guerre et Expositions universelles, 2005, inédit en français], le roman de KOMATSU exprimait très bien le sentiment dominant de désillusion et d'insécurité concernant cette nouvelle décennie, ce qui a contribué à la propagation de l'intérêt pour les contenus annonçant la fin du monde. Puisqu'il s'agissait d'une histoire fondée sur des recherches, *La Submersion du Japon* a eu, au moins, le mérite de faire connaître au grand public la théorie de la tectonique des plaques qui était alors encore une idée nouvelle peu connue du grand public.
Le plus intéressant reste cependant l'idée que les Japonais pourraient un jour devenir un peuple de réfugiés réparti un peu partout dans le monde. Comme KOMATSU l'a affirmé, le sujet qu'il voulait traiter dans son roman était justement de savoir ce qui adviendrait si le peuple japonais perdait son pays et devenait une nation nomade. Cette

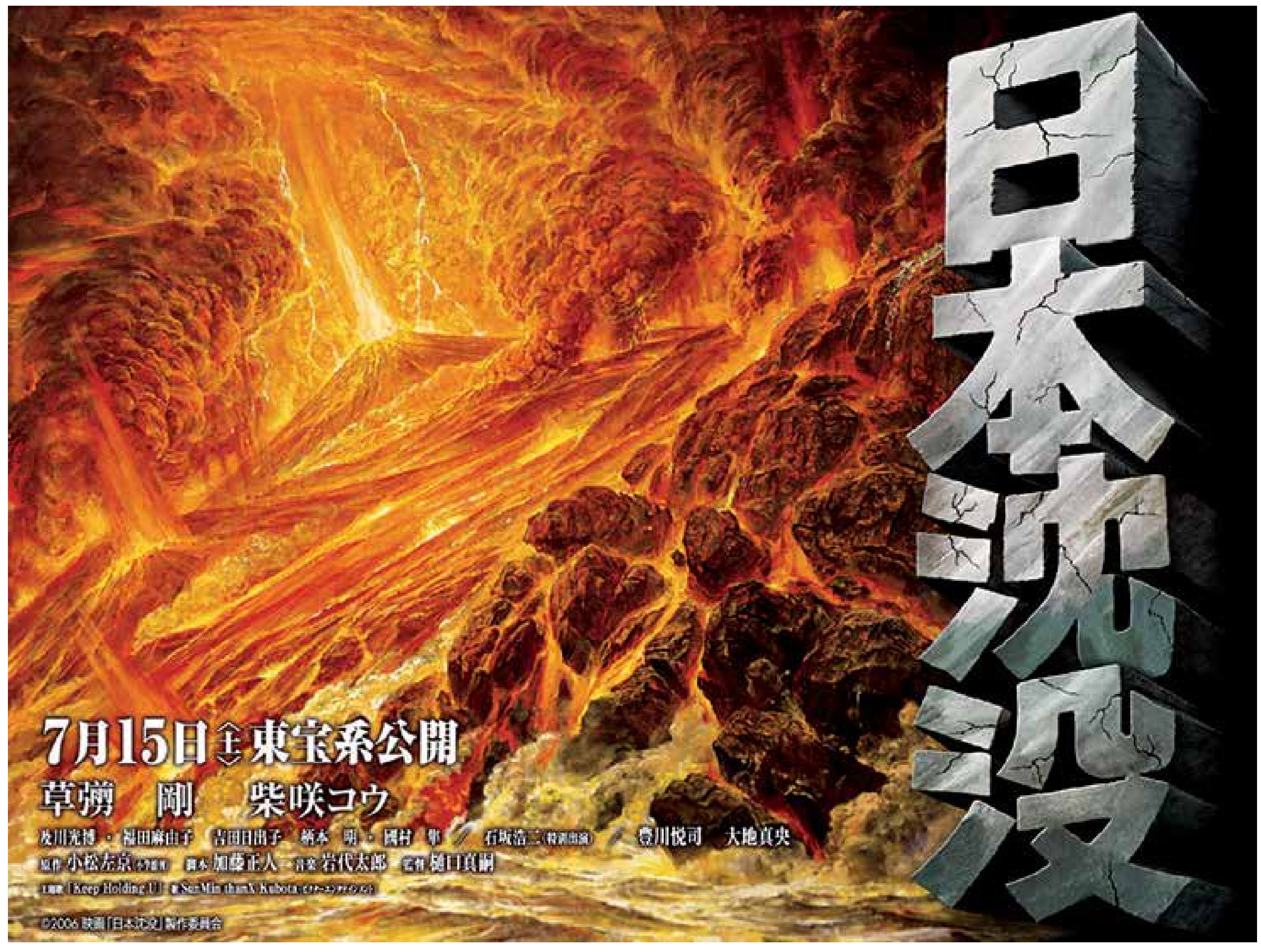
Une thématique reprise dans les manga



DR

Spirit of the sun (Taiyô no mokushiroku) est paru au Japon entre 2002 et 2010 dans le bimensuel Big Comic.

KOMATSU Sakyô a influencé de nombreux auteurs parmi lesquels KAWAGUCHI Kaiji. Le mangaka s'est lancé dans une longue série qui a connu un très grand succès dans l'archipel. Avec *Spirit of the sun (Taiyô no mokushiroku)*, il explore à sa façon les conséquences d'un cataclysme naturel qui commence bien évidemment par une méga éruption du mont Fuji, symbole du pays. A l'instar de son illustre prédécesseur, KAWAGUCHI s'attarde sur les conséquences que cette catastrophe entraîne pour la population japonaise obligée de quitter l'archipel. Il le fait de façon tout à fait passionnante avec cette pointe de nationalisme qui le caractérise. La série publiée en France par Tonkam n'a malheureusement pas connu le même engouement qu'au Japon faute de repères. Vous les avez désormais, n'hésitez plus. **O. N.**



DR

La Submersion du Japon a été adaptée une première fois en 1973. Un remake aux effets spéciaux plus spectaculaires est sorti en juillet 2006.

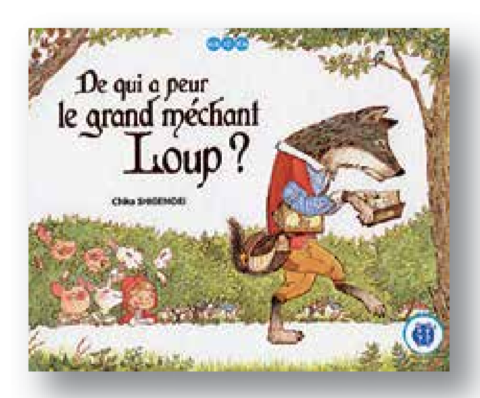
idée a sans doute rappelé à beaucoup de gens un autre best-seller *Nihonjin to Yudayajin* [Les Japonais et les Juifs, inédit en français] publié en 1970 par YAMAMOTO Shichihei sous le pseudonyme d'Isaiah Ben-Dasan. Dans ce livre, YAMAMOTO expliquait que les deux peuples partageaient le même sentiment de vulnérabilité et étaient relégués dans une position périphérique au niveau des relations internationales. Il est vrai que le Japon était souvent considéré comme un pays à l'écart dont la fierté nationale est nourrie par la croyance d'être une nation à part sinon unique du fait de son homogénéité raciale et culturelle. Si d'un côté l'archipel a exprimé son désir de recevoir et d'adapter des idées ou des techniques venues de l'étranger, d'un autre côté, les Japonais n'ont jamais cessé d'avoir peur d'entretenir des relations étroites avec d'autres pays, coincés qu'ils étaient entre l'isolationnisme et l'internationalisme.

En ce sens, *La Submersion du Japon* est souvent considérée comme une métaphore des relations difficiles que le Japon a entretenues avec le reste du monde. Si le gouvernement japonais est souvent loué pour ses aides financières aux pays en voie de développement, il se montre beaucoup moins enclin à accueillir des réfugiés, suscitant bien des déceptions et se retrouvant dépassé par des pays bien plus petits que lui. Vu sous cet angle, le roman de KOMATSU est plutôt prophétique puisque le Japon se retrouve seul à gérer la situation d'urgence, en raison de l'attitude de son gouvernement et de la mauvaise volonté des autres pays à recevoir des millions de réfugiés japonais. En définitive, la fin apocalyptique de son histoire est la conséquence directe de plusieurs siècles d'isolement politique et culturel. KOMATSU s'attaque aussi à un autre sujet important selon lequel les Japonais sont moins adaptés pour vivre en dehors de leur pays que les autres peuples. La commission qui, dans le roman, est en charge de planifier l'avenir des Japonais finit par dire que ces derniers devraient disparaître avec leurs îles puisqu'ils sont incapables de vivre loin d'elles.

Le romancier a repris cet aspect de l'histoire, en 2006, lorsqu'il a collaboré avec le jeune auteur TANI Kôshû dans *Nihon Chinbostu, Dainibu* [La Submersion du Japon 2, inédit en français]. Agé alors de 75 ans, KOMATSU expliquait dans la postface de ce roman que dans son histoire originale, il avait envisagé de décrire le destin des survivants japonais après la disparition de leur pays, mais les délais imposés par l'éditeur l'avaient obligé à réduire la longueur du roman. Dans la suite sortie en 2006, la population japonaise est passée de 120 millions à 80 millions d'habitants. Les ministères japonais installés dans différentes cités aux quatre coins de la planète tentent de soutenir leurs compatriotes installés un peu partout dans le monde. Dans certains endroits, les Japonais ont réussi à s'adapter à leur nouvel environnement tandis que dans d'autres parties de la planète, ils sont critiqués pour leur rôle néfaste sur l'environnement. Il arrive même que leur intégration échoue et que des conflits surgissent avec les populations locales. Une fois encore, le gouvernement est divisé entre ceux qui encouragent le nationalisme dans le but de protéger la nation japonaise et ceux qui, au contraire, estiment que le mélange est la seule voie pour survivre. Tous ces sujets trouvent un écho concret dans la situation politique actuelle dans le pays. En ce sens, il sera intéressant de voir quel chemin ce pays empruntera à l'avenir. **J. D.**

JEUNESSE Méchant, le loup ? Une mauvaise blague.

Fidèle à son engagement depuis sa création en 2010, l'éditeur Nobi Nobi ! propose ce qu'il y a de meilleur dans la production japonaise de livres pour enfants. Une fois encore, le nouvel ouvrage qu'il édite est une de ces perles qui a enchanté le jeune public nippon et qui assurément va susciter l'engouement des enfants dans l'Hexagone. *De qui a peur le grand méchant loup ?* écrit et dessiné par SHIGEMORI Chika est un album qui revisite les grands contes de Perrault ou des frères Grimm pour offrir un point de vue original. Celui du

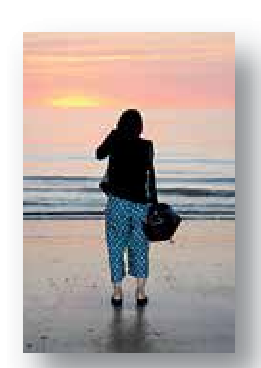


personnage que l'on présente toujours comme méchant : le loup. Instruit et grand lecteur, le loup n'a pas envie de subir le sort qu'il lui est d'habitude réservé dans les histoires. Une approche originale qui ravira les petits, car ce loup-là est à croquer, mais aussi les parents qui replongeront dans leur enfance d'une façon des plus originales. A découvrir, à lire et à relire.

SHIGEMORI Chika, *De qui a peur le grand méchant loup ?*, trad. par Fédoua Lamodière, Nobi Nobi !, 13,50 €. A partir de 3 ans.

PHOTO Kawauchi à la mer

La photographe KAWAUCHI Rinko, que *Zoom Japon* a présentée, en mars 2013, dans son numéro consacré aux *50 qui font le Japon de demain*, sera l'une des invités d'honneur du festival Planche(s) contact organisé à Deauville. Celle qui *"cherche la richesse du monde au travers de [mon] travail"* exposera ses œuvres au Point de vue. Une bonne occasion de faire un petit tour au bord de la mer pour en prendre plein la vue.



KAWAUCHI Rinko

Boulevard de la mer, 14800 Deauville
Tél. 02 31 14 40 00
Jusqu'au 30 novembre.

MANGA Réalité virtuelle ?

HANAZAWA Kengo nous a enchantés avec *I am a Hero* (Kana). Les éditions Ki-Oon nous offre aujourd'hui de découvrir une autre de ses réalisations : *Ressentiment*. Il y est question de SAKAMOTO Takuro, un loser, qui décide de sortir de son état en plongeant dans l'univers virtuel du jeu vidéo Unreal. Avec son talent, HANAZAWA nous propose une plongée chaotique dans cet univers.



Ressentiment, de HANAZAWA Kengo, Ki-oon, série en cours. Vol. 1, 9,65€.

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Vivre ou ne pas vivre avec des volcans

Je rêvais de maîtriser les droits sociaux comme les citoyens français, par exemple ceux de la Sécurité sociale. J'entends souvent dire qu'ici les frais dentaires sont chers. C'est pour cette raison qu'en 10 ans, je ne suis allé voir qu'une seule fois un dentiste et que je n'ai finalement pas donné suite à cause d'un devis de 900 € pour une dent cassée. Heureusement d'ailleurs qu'elle ne me faisait pas mal. Le mois dernier, ce volcan dormant s'est mis en éruption en même temps qu'un autre volcan dont la douleur a rayonné de ma tête à ma nuque. Je me préparais psychologiquement à payer 2000 €, mais une collègue japonaise m'a proposé de nous rendre ensemble dans un centre dentaire. Nous en avons repéré un situé dans un quartier populaire, pensant qu'il devait être habitué à recevoir des étrangers et j'ai donc pris un rendez-vous. Bingo ! En trois rendez-vous, je n'ai payé que 50 € au total pour une radio panoramique, l'extraction de deux molaires gravement affectées et le soin d'une dent cariée ! En plus j'étais tout à fait satisfait du résultat.



Par contre, la jeune guichetière m'a fait payer 33 € en échange d'une feuille de soin, en me disant de me faire rembourser par la suite par la Sécu alors qu'elle avait ma carte vitale. Comme ça n'a pas été le cas la fois suivante, j'étais persuadée que cette femme n'avait pas fait correctement son travail, ce que je n'aurais pas pu dire si je devais supporter mes volcans dentaires.

Cette expérience m'a appris des choses et m'a donné un esprit plus clair pour continuer à vivre dans ce pays. Je suis même motivée pour me refaire faire une couronne pour laquelle ce dentiste m'a fait un devis de 850€! Même pas peur ! Par contre, je n'étais pas du tout rassurée de sa jeune assistante-stagiaire qui n'était pas très habile lorsqu'elle a commencé à manipuler l'aspirateur à salive dans ma bouche.

EXPO La vague Hokusai déferle sur Paris

Le Grand Palais, à Paris, rend un très bel hommage à l'un des artistes japonais dont l'influence a bouleversé les arts.

C'est à un voyage que l'exposition Hokusai, l'un des événements de cette rentrée 2014, vous invite. Un voyage extraordinaire réalisé par un homme qui a consacré une grande partie de sa vie à observer des choses ordinaires, le quotidien de ses contemporains pour les sublimer et dont le prénom est devenu une référence planétaire dans le monde des arts. A l'instar du poète Bashô, le père des haikus, qui avait en permanence la bougeotte, Hokusai a lui aussi pratiqué son art en se déplaçant sans cesse. Au cours de son existence – il est décédé à l'âge de 90 ans – il a déménagé pas moins de quatre-vingt-dix fois sans compter ses nombreux déplacements pour réaliser ses carnets de croquis et ses fameuses Trente-six vues du mont Fuji dont la plus célèbre, *Dans le creux d'une vague au large de Kanagawa*, constitue l'œuvre de référence de l'artiste au même titre que *La Joconde* pour Léonard de Vinci.
Il était donc "naturel" que les organisateurs de cette magnifique exposition la choisissent pour orner l'affiche et de nombreux produits dérivés. Il est vrai que l'on est attiré par la force qui s'en dégage et qu'on ne peut pas imaginer un événement comme celui du Grand Palais sans la présence de cette vague prête à engloutir les barques des pêcheurs et à faire disparaître le mont Fuji que l'on aperçoit au fond. Mais comme il s'agit d'une exposition ambitieuse et destinée à offrir au public une idée la plus large possible du talent de Hokusai, les œuvres rassemblées collent parfaitement à l'objectif que ses promoteurs s'étaient fixé. Il aurait fallu bien plus que le Grand Palais pour accueillir l'ensemble de la production du maître des estampes, tant ce dernier a dessiné pendant toute sa vie. Ne



Dans le creux d'une vague au large de Kanagawa. Estampe nishiki-e, format ôban, 25,6 x 37,2 cm.

RÉFÉRENCES Un artiste à lire et à relire

A l'occasion de l'exposition Hokusai au Grand Palais, de nombreux éditeurs publient ou rééditent des ouvrages consacrés à cet artiste très apprécié des Français. Il y a tout d'abord *Le Catalogue intégral de l'exposition* (50 €) avec ses 416 pages publié par la Réunion des musées nationaux (RMN). Outre les reproductions des œuvres exposées, plusieurs textes permettent de mettre en perspective le travail du peintre-graveur-illustrateur en fonction des différentes périodes de sa vie. Le même éditeur propose une sélection des œuvres dans *Hokusai, l'expo* (18,50 €) pour ceux qui veulent seulement garder quelques images de leur visite. Dans les deux cas, la photogravure est irréprochable. Un DVD est également proposé par la RMN et Arte (19,95 €). Il s'agit d'un documentaire inédit intitulé *Visite à Hokusai* réalisé par Jean-Pierre Limosin. De leur côté, les éditions Eyrolles sortent *Hokusai*, l'ouvrage de Woldemar von Seidlitz et Dora Amsden (21,90 €) qui fait un large tour de l'œuvre de l'artiste avec notamment un chapitre consacré aux estampes érotiques totalement absentes du Grand Palais et pourtant importantes dans son travail. Une façon plus originale d'aborder la vie de l'artiste est le manga d'ISHINOMORI Shôtarô que les éditions Kana rééditent à cette occasion. *Hokusai* (15 €) aborde, avec tout le talent que l'on connaît au mangaka, des épisodes de la vie de ce génie des estampes. Un bel hommage à celui qui a inspiré, dit-on, les auteurs modernes de manga. Enfin, les plus jeunes pourront se régaler avec *Mitsou rêve du Japon* de Michel Guillemot et Mariko Inoue publié aux Nouvelles Editions Scala (18 €). Un voyage initiatique d'un chat jaune dans l'archipel où les estampes ne sont jamais très loin. **G. B.**

s'était-il pas autoproclamé *"le vieux fou de peinture"* ? On lui doit des milliers d'œuvres dont une partie tout à fait représentative a trouvé sa place dans les vitrines et sur les murs du Grand Palais. On y trouve plus de 500 réalisations de l'artiste. Les plus célèbres comme *Vent du sud, ciel clair (le Fuji rouge)* côtoient des peintures animalières ou les *surimono*, ces gravures en une seule feuille réservée à une clientèle exigeante qui vont lui permettre de bâtir sa réputation au début de sa carrière.

L'intérêt de cet événement rare est de mettre en valeur la diversité de son travail, sa capacité à traiter toutes sortes de thèmes et de sujets ainsi que son sens aigu de l'observation. On le retrouve notamment dans ses carnets de croquis (*Hokusai manga)* auxquels une salle entière a été réservée. Non seulement ces recueils soulignent la dextérité de l'artiste avec son trait enlevé et sa maîtrise du mouvement, mais ils permettent de découvrir le quotidien du Japon de la manière la plus simple. C'est un vrai régal. Hokusai n'a jamais cessé de regarder le monde qui l'entourait pour le restituer de belle manière. A mesure que l'on avance dans le temps, il exprime de plus en plus son talent. Il est ambitieux. Son rêve est de vivre jusqu'à 110 ans, estimant que *"tout ce que j'ai produit avant l'âge de 70 ans ne vaut pas la peine d'être compté"*. C'est tout à son honneur de vouloir toujours faire mieux, mais après avoir pu voir des œuvres issues de toutes les périodes de sa vie, y compris celles de sa jeunesse, on ne regrette pas que les collecteurs et les commissaires de l'exposition aient décidé de ne pas tenir compte de son avis et d'exposer cette extraordinaire production commencée en 1778 et achevée en 1879.

GABRIEL BERNARD

INFOS PRATIQUES

Hokusai Jusqu'au 18 janvier 2015 avec une période de relâche entre le 21 et le 30 novembre. Dimanche de 9h à 20h, lundi de 10h à 20h, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 22h, samedi de 9h à 22h. Fermé le mardi. Billets : www.grandpalais.fr ou 01 44 13 17 17

OPINION Une fenêtre sur le Japon

Professeur à l'Université Musashi de Tôkyô, Brigitte Koyama-Richard nous livre sa passion pour les estampes.

Auteur de nombreux ouvrages sur le Japon, elle vient de publier *Les Estampes japonaises* aux Nouvelles Editions Scala. Un remarquable ouvrage qui permet de découvrir l'histoire, les genres et la technique des estampes. Le livre à lire avant ou après avoir vu l'exposition Hokusai.

Comment êtes-vous devenu mangaka ?

Brigitte Koyama-Richard : Cet intérêt pour les estampes japonaises remonte à mon enfance. J'en avais vu des reproductions dans des livres et les avais trouvées belles et mystérieuses. Mais c'est plus tard, en les découvrant dans des expositions que j'ai pu véritablement en apprécier la beauté et la diversité. Je me suis alors prise de passion pour la technique de l'estampe japonaise et j'ai éprouvé une grande admiration pour la dextérité de ces artisans graveurs et imprimeurs qui étaient parvenus à réaliser de telles merveilles.

Comment expliquez-vous l'engouement que les estampes japonaises ont suscité en France et en Europe plus généralement à la fin du XIXe siècle ?

B. K.-R. : Je pense que cet engouement s'est produit grâce au contexte culturel de l'époque. Émerveillés par les estampes qu'ils découvrent vers la fin des années 1860, de nombreux artistes et hommes de lettres partagent alors une même passion pour l'art japonais. Ils tissent entre eux des liens d'amitié, ce qui ne les empêche pas d'éprouver une féroce rivalité. Plusieurs revendiquent le titre de "découvreur" des estampes, le graveur Félix Bracquemond, le critique Zacharie Astruc et, bien sûr, les frères Goncourt. Ils se comportent souvent comme de grands enfants, se disputant la primeur d'un lot d'estampes, essayant de gagner les bonnes grâces des marchands pour obtenir les plus belles, cachant parfois le prix de leurs acquisitions à leur épouse !

Il faut aussi mentionner l'importance des marchands d'art Siegfried Bing et HAYASHI Tadamasa. Ce dernier parvint à "éduquer" le regard de tous ces amateurs d'art japonais. C'est grâce à lui qu'Edmond de Goncourt rédigea ses deux monographies consacrées à Utamaro (1891) et à Hokusai (1896) !

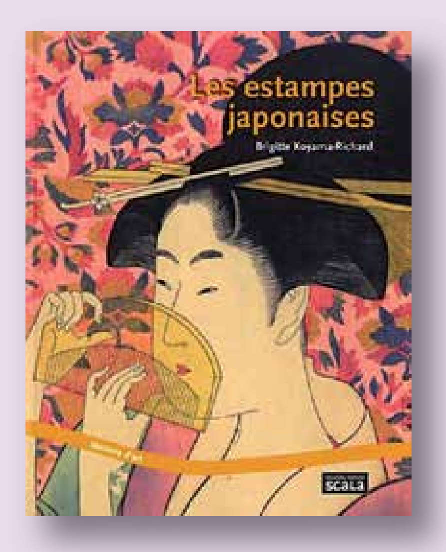
Les japonisants surent discerner l'aspect artistique de ces estampes que les Japonais n'avaient jamais considérées comme des œuvres d'art, mais qu'ils utilisaient comme papier d'emballage ou jetaient quand elles étaient passées de mode.

Cela semble incroyable quand on connaît le prix des estampes aujourd'hui !

B. K.-R. : Oui, pourtant c'est la vérité. Les estampes faisaient partie intégrante de la vie quotidienne. Elles étaient extrêmement bon marché. Elles servaient de gravures de mode à une époque ou les revues féminines n'existaient pas encore. Les Japonaises imitaient le style et le maquillage des grandes courtisanes ou des acteurs de kabuki représentés dans les estampes. Celles-ci jouaient aussi un rôle médiatique. On y trouvait des recettes pour lutter contre la rougeole ou la variole, en évitant de consommer certains aliments, ce qui ne devait pas être très efficace ! On y présentait les faits divers. Elles étaient aussi pédagogiques et permettaient aux enfants de mémoriser l'écriture japonaise si complexe. Ludiques, elles offraient

aussi de nombreuses variétés de jeux à découper. Les estampes de paysages, plus tardives, étaient, pour les voyageurs qui se rendaient à la capitale ou ceux qui allaient en province, le cadeau idéal. Belles, légères, bon marché, elles connurent un immense succès grâce au talent de peintres comme Hokusai ou Hiroshige.
Les seules estampes non destinées à la vente étaient les *surimonos* dont on trouve de magnifiques exemples dans l'exposition consacrée à Hokusai. Commandes privées, elles étaient fabriquées avec du papier de qualité et des pigments précieux. Les estampes n'étaient pas destinées à être accrochées sur un mur. Il convenait de les tenir dans ses mains et d'admirer les gaufrages subtils ou encore les parties micacées, aux reflets d'or ou d'argent.
Les Japonais de l'époque d'Edo auraient été surpris si on leur avait dit qu'au XXI[e] siècle, leurs œuvres seraient ainsi mises dans des cadres, présentées dans des musées et atteindraient des prix très élevés ! Sans le discernement des japonisants du XIX[e] siècle, nous aurions perdu des trésors !

La grande exposition consacrée à Hokusai confirme-t-elle que cet enthousiasme est intact ou s'agit-il d'une nouvelle vague selon vous ?
B. K.-R. : Je pense que l'enthousiasme est intact et s'inscrit dans la lignée de celui qu'ont connu les japonisants. Il est une prolongation de cette passion pour Hokusai qu'éprouva Bracquemond lorsqu'il découvrit *La manga*. Hokusai fut un artiste remarquable qui influença au Japon, comme en Occident, les peintres des générations suivantes.
Je suis également persuadée qu'au-delà des œuvres de Hokusai, c'est le Japon traditionnel que certains sont venus retrouver. J'espère aussi que de nombreux, amateurs de mangas et de dessins animés japonais viendront découvrir cette exposition sur Hokusai, d'autant plus qu'un film d'animation, *Sarusuberi* (Production I.G), d'après le manga de la regrettée SUGIURA Hinako, fera bientôt revivre (la sortie du film est prévue pour 2015) ce grand peintre et sa fille O-Ei qui l'accompagna au long de sa carrière et fut elle-même une talentueuse artiste.



Les Estampes japonaises de Brigitte Koyama-

Parmi les grands maîtres des estampes, nous connaissons surtout en Europe Hokusai, Hiroshige ou Utamaro. On connaît moins SUZUKI Harunobu qui a pourtant bouleversé cet univers. Qu'en pensez-vous ?
B. K.-R. : Les Occidentaux n'osent pas prendre le risque de présenter d'autres grands maîtres de la peinture et de l'estampe japonaises, ce qui est vraiment dommage ! J'ai personnellement toujours été très attirée par les œuvres de SUZUKI Harunobu, auquel on attribue les premières estampes entièrement xylographiques et polychromes créées en 1765. Les gaufrages, les teintes douces et les personnages androgynes peints par Harunobu sont d'une grâce et d'une beauté infinies. Il y a encore bien d'autres merveilleux artistes qui mériteraient d'être présentés, comme KAWANABE Kyôsai auquel Émile Guimet, accompagné de Félix Régamey, rendit visite lorsqu'il se rendit au Japon ou encore UTAGAWA Kuniyoshi.

Est-ce que la tradition des estampes se transmet encore au Japon ? Si oui, comment ? Est-ce que le public japonais s'intéresse encore aux estampes ?
B. K.-R. : Les expositions consacrées aux estampes japonaises attirent beaucoup de monde, au Japon également. Cependant le jeune public n'y est pas très nombreux. Les estampes leur semblent désuètes et c'est souvent, plus tard, qu'ils finissent par s'y intéresser.

Pourriez-vous nous recommander des musées intéressants au Japon sur les estampes ?
B. K.-R. : Ils sont nombreux et je ne peux les citer tous. Si vous allez à Tôkyô, n'hésitez pas à vous rendre au Musée Ôta (Ukiyo-e Ôta Memorial Museum of Art, www.ukiyoe-ota-muse.jp/annai-E.html), situé dans le quartier animé de Harajuku.
Et surtout, si vous vous intéressez à la technique, je vous propose de vous rendre à The Adachi Institute of Woodcut Prints (www.adachi-hanga.com/en_ukiyo-e/index.htm), situé près de la gare de Mejiro. Vous pourrez ainsi apprendre et comprendre l'extraordinaire travail des graveurs et des imprimeurs et aussi acquérir des estampes réalisées avec la même technique qu'à l'époque d'Edo.
J'espère que cette magnifique exposition attirera un public nombreux, qu'elle permettra aux gens de mieux connaître ce grand artiste que fut Hokusai et de s'intéresser à la culture japonaise.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. B.

DR

FAMILLE **Petits plats sur grande plaque**

Quand elle reçoit ses proches, MAEDA Haruyo ne manque pas d'idées pour les régaler et leur faire plaisir.

Que mangez-vous lors d'un repas de famille ? Une raclette ? Une fondue de fromage ? Ou bien un barbecue si c'est l'été ? C'est vrai qu'en France, quand la famille se réunit, on fait souvent la cuisine avec le four, comme le poulet rôti, le gigot d'agneau, etc.

Au Japon, nous avons beaucoup de choix. Normalement, chaque foyer dispose d'une plaque chauffante électrique portative, ce qui permet de faire le *yakiniku*. Ce n'est pas même chose qu'un barbecue. Nous cuisons du bœuf tranché, de la langue de bœuf tranchée, du *tontoro* (porc bien gras), de la saucisse et des légumes que nous accompagnons d'une sauce spéciale. Le *yakiniku* se consomme toute l'année. Avec cette fameuse plaque chauffante, on peut cuire des *okonomiyaki* (crêpe à la japonaise, voir *Zoom Japon* n°44). Comme on peut en cuire jusqu'à 6 en une fois,



c'est très pratique pour une famille nombreuse comme la mienne !

Si l'on décide d'utiliser cette plaque comme une poêle, les possibilités sont alors beaucoup plus vastes.



On peut faire des *yakisoba* (nouilles sautées) pour 5 personnes ou cuire 60 *gyôza* (raviolis grillés) en une seule fois. Ce sont des repas classiques que l'on peut réaliser grâce à cette plaque chauffante. Mais on peut aussi se lancer dans des aventures culinaires avec elle. Cette année, j'ai ainsi préparé :

- Une paella. Pour bien la réussir, il ne faut pas mettre les crustacés tout au début. Car ils deviennent très durs quand le riz cuit. Il est préférable de les ajouter au cours des 5 dernières minutes de cuisson.



- Un gratin. Oui, c'est possible. On peut le préparer sans four. Avec un chalumeau, on gratine le fromage pour donner une apparence appétissante. On peut également varier la garniture dessus.

- Un *omerice*. Nous cuisons d'abord les œufs avant de les réserver. Ensuite nous faisons sauter le riz avec le poulet, l'oignon. Nous assaisonnons le tout avec du ketchup. Nous ajoutons après les œufs cuits décorés avec du ketchup.

Au Japon, nous avons aussi la culture du *nabe* (casserole en terre). Il en existe de plusieurs tailles (de 1 à 6 personnes). Bien sûr, chez nous, nous avons celle de 6 personnes. Nous choisissons d'abord le goût, puis l'ingrédient principal et enfin les légumes. Il y a des milliers de possibilités.

- *Yose nabe*. *Yose* signifie "rassembler". A la base de bouillon dashi, on ajoute ensuite divers ingrédients



comme du poulet, du poisson, des coquillages, des légumes, des *udon*, etc.

- *Kimchi nabe*. Dominé par le *Kimchi* (chou mariné à la coréenne), ce plat contient du porc, des légumes et des nouilles chinoises.

- *Shio buta nabe*. Il s'agit d'un plat préparé à base de porc macéré au sel pendant 2 heures auquel on ajoute des légumes, des *udon*, etc.

Ce type de repas organisé autour de la plaque chauffante, c'est très convivial. On mange, on boit et on discute. Pas besoin d'aller en cuisine. Rien de tel pour réunir la famille ou bien les amis !

MAEDA HARUYO

LA RECETTE DE HARUYO

Gyôza
(Raviolis grillés)



PRÉPARATION

1 - Hacher le *nira*, l'oignon et le *shiitake*.
2 - Bien mélanger à la main avec les condiments.
3 - Disposer une cuillère à soupe de garniture sur une feuille de *gyôza*.
4 - Mouiller tout autour de la feuille de *gyôza*. Plier pour la coller.



5 - Chauffer la poêle avec un peu d'huile.
6 - Disposer les *gyôza*. Ajouter de l'eau (20 ml), couvrir et cuire pendant 6 à 8 minutes à feu moyen.
7 - Une fois l'eau évaporée, ôter le couvercle puis laisser griller à feu moyen.
8 - Déguster.

SAUCE POUR LES DÉGUSTER

4 cuillères à soupe de vinaigre de riz
4 cuillères à soupe de sauce de soja
1 cuillère à café d'huile de sésame
Quelques gouttes de *rayû* (huile pimentée)

INGRÉDIENTS (pour 40 *gyôza*)

300 g de porc haché
1 botte de *nira* (ciboule de Chine)
1/2 oignon haché
3 *shiitakes* hachés (champignon japonais)
1 cuillère à café de gingembre râpé
1 cuillère à soupe de sauce de soja
1 cuillère à soupe de sake
1 cuillère à soupe d'huile de sésame
40 feuilles de *gyôza* (achetées dans le commerce)

Pour la cuisson
1 cuillère à soupe d'huile (10 ml)



1 TOKYO

東京

Odaiba, cité futuriste et romantique

Île artificielle flottant sur la baie de Tokyo, Odaiba date de 1854 suite à la venue du navire du Commodore Perry. Aujourd'hui transformée en ville futuriste disposant de diverses architectures modernes, elle accueillera le village olympique en 2020. Idéale pour contempler le soleil couchant depuis sa plage de sable blanc.
Pour y aller, de la station de Shinbashi prenez le Yurikamome, train entièrement aérien et automatique. **YES-TOKYO.FR**



2 HIROSHIMA

La beauté absolue, Miyajima

L'île de Miyajima située dans la préfecture de Hiroshima, vous invite à une visite inoubliable de son sanctuaire d'Itsukushima flottant sur l'eau et au cœur de la forêt vierge d'un vert profond couvrant tout le site.
FR.VISITHIROSHIMA.NET



3 SHIMANE

広島・島根・松江

Connaître le Japon à Shimane

Dans la région de Shimane, se trouvent non seulement le pays des mythes connu pour son grand sanctuaire d'Izumo, mais aussi le musée d'Adachi disposant du plus grand jardin japonais du pays.
KANKOU-SHIMANE.COM/EN



Retrouvez plein d'informations sur
TOURISME-JAPON.FR
/DECOUVRIR LE JAPON

MATSUE 4

Matsue, réserve de trésors

Symbole de la ville, le château de Matsue fait partie des 12 tenshu restant dans l'archipel (châteaux possédant un donjon). L'accès à son donjon vous offre une vue panoramique exceptionnelle sur les environs.
VISIT-MATSUE.COM

Prêts à partir pour votre aventure nipponne ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



Alliant tradition et modernité, le Japon a su développer une culture originale. Si sa cuisine et sa culture pop sont appréciées un peu partout dans le monde ce n'est qu'en le visitant que l'on peut découvrir l'authenticité et la diversité de sa culture. Pour préparer au mieux votre prochain voyage, nous vous attendons au salon des voyages de Colmar.

AICHI 5

Aichi, berceau de samouraïs

愛知

La région d'Aichi, lieu d'origine des grands shogunats du 16ème et 17ème siècle comme celui d'Oda, Toyotomi et Tokugawa, possède de nombreux châteaux comme celui de Nagoya, un des trois plus beaux châteaux du pays, et celui d'Inuyama, le plus ancien de l'archipel, etc...
Vous y découvrez également des armures ou des ornements exposés qui sont aujourd'hui inscrits comme trésors nationaux ou comme biens culturels classés. Une occasion pour vous plonger dans la véritable culture des samourais.
AICHI-KANKO.JP



6 TAKAYAMA

Voyagez dans le temps à Takayama

Rendez-vous directement dans le vieux quartier situé à 10 minutes à pied de la gare, composé de trois rues parallèles qui conserve encore son architecture traditionnelle de l'ère d'Edo alors que la ville était très prospère.
Vous y serez chaleureusement accueillis dans les anciennes « caves » à saké, les boutiques de confiserie ou d'objets artisanaux. N'hésitez pas à vous arrêter pour vous régaler de mitarashi-dango (brochettes de boulettes de riz à la sauce de soja) ou du bœuf de Hida ! **HIDA.JP/FRENCH**

高山



FRANCE

Destination Japon, agence de voyage spécialisée, fêtera avec vous son 10ème anniversaire au SALON DU TOURISME DE COLMAR.
Envie d'un voyage sur mesure ou de partir en petit groupe?
Destination Japon se tient à vos côtés!
Ne manquez pas cette occasion de donner vie à vos envies de voyages !



11 rue Villedo
75001 Paris France
01 42 96 09 32
resa@destinationjapon.fr
www.destinationjapon.fr
www.jr-pass.fr

FRANCE

Votre spécialiste du voyage sur-mesure au Japon.
Rêvez votre voyage, nous le réalisons.



Agence au 14 rue Gaillon 75002 PARIS, ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 18h et le samedi de 9h30 à 13h
01 53 05 34 03 - contact@votre-japon.fr
Nos plus belles idées de voyage sur
www.votre-japon.fr

城崎 KINOSAKI 7

Kinosaki Onsen, votre rêve est là

A 2h30 en train de Kyoto, Kinosaki Onsen est réputé pour ses sources thermales ainsi que ses ryokans (auberges traditionnelles) en bois de 2 étages donnant sur une rivière bordée de saules. L'ambiance de la ville vous permet de vous y balader tranquillement en kimono, fourni par votre ryokan par exemple, en appréciant le paysage qui change selon les saisons : cerisiers, feu d'artifice, feuilles rouges ou neige.... Vous y trouverez sûrement le Japon que vous cherchez.
VISITKINOSAKI.COM

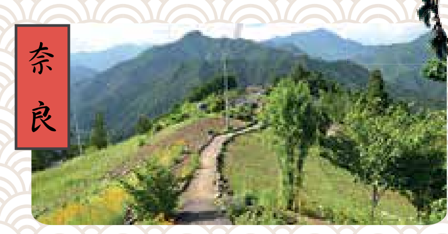
8 ISHIKAWA 石川



Visite incontournable, Kenrokuen

Considéré comme un des trois plus beaux jardins du Japon, Kenrokuen dont le nom a été attribué en raison de ses six qualités : immensité, solennité, agencement minutieux, vulnérabilité, fraîcheur et charme des paysages. Construit tout au long de 180 ans, ce jardin comprend de nombreux endroits à visiter et chaque saison nous offre différents visages. Si vous y allez en hiver, ne manquez surtout pas ses yukitsuri - structure protégeant les pins du poids de la neige.
HOT-ISHIKAWA.JP/FRENCH/

奈良



9 NARA

Une nature qui vous comblera

Région 3 étoiles du guide vert Michelin, Nara vous propose une promenade sur le petit sentier de Kohechi, faisant partie des chemins de pèlerinage de Kumano, qui vous invite à vous détendre dans un merveilleux environnement naturel inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Sur le chemin, afin de profiter des onsen (sources thermales) ou de découvrir la vie traditionnelle des habitants, partez du mont Koya et passez par le village de Totsukawa pour enfin arriver au sanctuaire de Kumano.
PREF.NARA.JP

和歌山 WAKAYAMA 10

Une expérience sacrée au mont Koya

Le Mont Koya est un site sacré où s'installa le grand moine Kukai en 816.
A 900 mètres d'altitude, un ensemble de temples et monastères vous enveloppe dans l'univers du Shingon, branche ésotérique du bouddhisme japonais. Une cinquantaine d'entre eux propose un hébergement ainsi que la possibilité de s'initier à la méditation zen.
En 2015, à l'occasion du 1200ème anniversaire de la création du Mont Koya, des célébrations auront lieu tous les jours entre avril et mai.
WAKAYAMA-KANKO.OR.JP



FRANCE



NostalAsie – NostaLatina
Le véritable voyage sur-mesure
Tour-opérateur travaillant en direct avec nos voyageurs

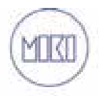
«NostalAsie sait ce qu'elle vend» **Guide du Routard**,
« L'équipe sait adapter la dose de services nécessaires selon le style de chaque voyageurs et selon la destination » **Guide Petit Futé**...

19 rue Damesme, Paris 75013 - Tél. 01 43 13 29 29
info@ann.fr – **www.ann.fr**
Suivez-nous sur nos blog **www.nostalasie.com** et **www.nostalatina.com**, sur Facebook, Google+ et Twitter.

FRANCE

Miki Travel Réceptif France (depuis 50 ans)
www.myu-france.com
Miki Travel - Voyages sur mesure vers le Japon (individuels et groupes)
www.miki-visitasia.com/japan/fr/

Pour découvrir un autre Japon ...



MIKI TRAVEL AGENCY E.U.R.L.
22 rue de Caumartin 75009 Paris 01 44 50 31 01
jasales.fr@group-miki.com

JETRO, l'Organisation japonaise du commerce extérieur, vous invite à explorer le monde du tourisme industriel au Japon. Des technologies de pointe aux objets de l'artisanat traditionnel, les fabricants japonais excellent dans l'art de la création. Venez voir ce qui fait du Japon un lieu d'innovation si fascinant !

27 rue de Berri 75008 Paris - France
01 42 61 27 27 - prs@jetro.go.jp
www.jetro.go.jp/en/ind_tourism



Vous pouvez aussi avoir des informations au
30e Salon International de Tourisme et de Voyages
Japon, pays invité d'honneur
7-9 nov. 2014 Parc Expo Colmar - sitvcolmar.com

Jouez à la tombola et gagnez un voyage au Japon !

En collaboration avec nos partenaires ci-dessous, nous organisons une tombola dans le stand principal de JNTO au Salon International de Tourisme et de Voyages à Colmar. Venez participer et gagnez un voyage au Japon !











KYOTO ROYAL HOTEL & SPA





Gabriel Bernard

Surnommé le corbeau en raison de sa couleur noire, le château de Matsumoto a survécu à tous les aléas de l'histoire japonaise depuis 150 ans.

VISITE **Matsumoto remonte le temps**

Située au cœur des Alpes japonaises, la cité abrite un des plus beaux joyaux de l'architecture militaire.

"Matsumoto, Matsumoto, Matsumoto". C'est une voix chantante féminine qui vous accueille lorsque vous descendez du train dans cette ville située au cœur des Alpes japonaises. La cité dispose de nombreux attraits. Outre les magnifiques paysages montagneux qui l'entourent et vous invitent à les découvrir, elle abrite l'un des plus beaux châteaux du pays qui a eu la chance de survivre à sa destruction programmée à la fin XIXe siècle, lorsque le pouvoir avait décidé de supprimer toutes traces du passé féodal. En 1872, le bâtiment fut vendu aux enchères pour être démoli. Grâce à la mobilisation d'ICHIKAWA Ryôzô et des habitants, le château fut sauvé et racheté par la ville. Il a également été épargné par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Sa situation géographique, au milieu des montagnes, et le fait que la ville n'abritait aucunes industries sensibles lui a permis de ne pas subir les bombardements des B-29 américains.

S'il fallait donner une seule bonne raison de se rendre à Matsumoto, la visite du château est sans doute la meilleure. Le fait d'avoir échappé à la folie destructrice des hommes ne suffit pas à en faire un site exceptionnel. Ce qui le rend extraordinaire, c'est une combinaison d'éléments. Le "corbeau" *(karasu-jô)* doit ce surnom à sa couleur noire qui le distingue du "héron blanc", le château de Himeji, qui a servi de décor à de nombreux films historiques. A la différence de la plupart des châteaux construits sur des collines *(yamashiro),* celui de Matsumoto a été bâti en plaine *(hirajiro),* mais en lieu et place d'une plaine, c'est une rivière qui l'entoure et le protège des assaillants. Pour pénétrer dans le château et traverser le fossé rempli d'eau, il faut emprunter un pont rouge de style japonais qui s'ajoute à la grâce de l'ensemble. Considéré par certains comme le Taj Mahal du Japon en raison de son équilibre et

de sa beauté architecturale, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un des beaux exemples de la maîtrise japonaise en matière d'architecture. Le donjon *(tenshu)* est d'ailleurs classé trésor national. La visite ne doit pas se limiter à une simple promenade autour de l'édifice. Si de nombreux châteaux japonais ne méritent pas qu'on y pénètre, celui de Matsumoto doit impérativement être visité même si son ascension est physique, compte tenu de la raideur des escaliers. Mais les six étages qui le composent valent vraiment l'effort demandé. Avant d'entrer, vous retirerez vos chaussures pour enfiler des savates dont la largeur n'est guère adaptée à la taille des pieds européens. Faites donc bien attention en gravissant les escaliers qui sont extrêmement raides. Chaque étage réserve de très bonnes surprises. Tout d'abord, la vue sur la ville et ses alentours est très impressionnante, en particulier au dernier niveau. On découvre également une belle collection d'armes et d'objets liés à la vie quotidienne. Les explications en anglais permettent de mieux comprendre leur usage, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres sites historiques du pays. On peut également compter sur des guides bénévoles qui proposent des explications éclairées sur l'histoire de ce château qui a commencé en 1504. Il ne reste rien de la forteresse construite à l'époque et qui a servi à l'expansion du clan Takeda. Les bâtiments encore présents de nos jours remontent à 1593-1597 et ont été construits sous l'autorité d'ISHIKAWA Kazumasa. Lors de sa construction, les architectes ont fait preuve d'imagination pour créer un étage invisible de l'extérieur où les défenseurs du château pouvaient attendre cachés les assaillants. Ils ont aussi créé une pièce où le seigneur pouvait venir admirer la lune (Tsukimi-yagura), ce qui donne une touche poétique à ce lieu que les Japonais apprécient beaucoup. Après la visite du donjon, pensez à faire un petit tour par la boutique qui se distingue de la plupart de ses concurrentes dans d'autres sites historiques par un choix important et original de souvenirs.

En fonction du moment de la journée où vous aurez décidé de vous rendre au château, vous pouvez faire

Gabriel Bernard

Parfaitement préservées, plusieurs parties de l'édifice ont été classées trésor national par les autorités.

Gabriel Bernard

Depuis le dernier niveau du château, on peut découvrir un panorama de la ville et des montagnes qui l'entourent.

votre pause déjeuner dans l'un des nombreux restaurants qui se trouvent à proximité. Bon nombre d'entre eux proposent des *soba* (nouilles de sarrasin), une des spécialités locales. Elles sont savoureuses, mais si vous n'êtes pas pressé et si vous voulez goûter parmi les meilleurs *soba* de la région, rendez-vous au restaurant Arupusu (Alps, 3-1-13 Asamaonsen Matsumoto, tél. 0263-46-1471, 11h30-15h et 17h30-21h30) situé à une vingtaine de minutes en bus de la gare de Matsumoto. C'est un restaurant un peu excentré, mais le souvenir que vous en garderez ne vous fera pas regretter d'avoir fait le détour. Les prix sont tout à fait raisonnables. Il faut compter environ 3 000 yens par personne.



Gabriel Bernard

Nakamachi, l'ancien quartier des marchands, on y trouve de nombreuses boutiques.

Asama Onsen peut être aussi l'occasion de prendre un bain. Cette source thermale est l'une des plus anciennes du pays. Son origine remonte à plus de 1 300 ans. L'eau alcaline à 50°C qui sourd des entrailles de la terre est célèbre pour être une "eau de beauté", mais elle possède aussi des effets thérapeutiques qui lui ont valu une certaine réputation dans l'ensemble du Japon. On vient s'y baigner parce qu'elle soigne les névralgies, les douleurs musculaires, les douleurs articulaires, les épaules raides, les ecchymoses, les troubles digestifs, la mauvaise circulation et elle favorise la récupération de la fatigue. De nombreux hôtels sont à votre disposition à Asama Onsen. Le Fuji no yu (3-13-5, Asama Onsen, Matsumoto, tél. 0263-46-1516, 12 600 yens par personne, deux repas compris) est une bonne adresse. Son service irréprochable, ses bains extérieurs et une excellente cuisine pour une note des plus satisfaisantes devraient attirer vos suffrages.

A une dizaine de minutes de la gare de Matsumoto en taxi (c'est le plus pratique) se trouve le Nihon Ukiyo-e Hakubutsukan ou Musée des estampes japonaises (2206-1 Koshiba, Matsumoto, tél. 0263-47-4440, 10h-17h, fermé le lundi, 1200 yens). Cet établissement s'appuie sur l'incroyable collection SAKAI, une riche famille de la région qui a consacré une partie de sa fortune à l'acquisition d'estampes. A la tête d'une collection de plus de 100 000 estampes, elle a fondé ce musée en 1982 pour y exposer par roulement son incroyable fonds. On regrettera la faiblesse des



Gabriel Bernard

Spécialités de la région, les soba constituent une excellente idée cadeau.

explications en langue étrangère (anglais), mais on oubliera vite ce désagrément grâce à la petite boutique qui propose de très belles reproductions à des tarifs très abordables.
Un autre endroit pour faire du shopping tout en découvrant un pan de l'histoire de la ville est Nakamachi-dôri. Toute proche du château, cette longue rue, composée de maisons anciennes toutes rénovées, abrite de nombreuses boutiques. A l'origine, il s'agissait du quartier des marchands. On y trouvait les brasseurs de sake et les fabricants de kimonos. Les incendies qui ont ravagé la ville au XVIII[e] et au XIX[e] siècles ont eu raison de ces constructions. Elles ont été remplacées par des bâtiments de style *kura* qui servaient à stocker et dont les matériaux étaient plus résistants au feu. Ils se caractérisent par leur blancheur. On y trouve toutes sortes de boutiques – de la pâtisserie traditionnelle au marchand de faïences, en passant par des salons de thé. Si vous êtes de passage le samedi, ne manquez pas le marché qui se tient à partir de 9h30 d'avril à décembre. Arrêtez-vous aussi au petit sanctuaire de Nakamichi qui abrite la divinité protectrice du quartier. C'est elle qui aurait empêché le feu de ravager la ville. Chaque année, le 1[er] juillet, une fête s'y déroule. Il sera temps ensuite de reprendre le train pour d'autres belles découvertes dans cette partie montagneuse du Japon. Tout autour de Matsumoto, les sommets vous invitent à les rejoindre.

GABRIEL BERNARD

INFOS PRATIQUES

POUR S'Y RENDRE Au départ de Tôkyô, des trains directs (Azusa Express ou Super Azusa Express) entre Shinjuku et Matsumoto circulent tout au long de la journée. Il faut compter environ 2h30.
Au départ de Nagoya, il faut emprunter le Shinano Express (2 heures environ). Ce train confortable bénéficie d'un magnifique parcours au milieu de la campagne montagneuse du pays.
Au départ d'Ôsaka, le plus simple est de rejoindre la gare de Nagoya en shinkansen puis de changer pour le Shinano Express. Au total, vous passerez environ 3 heures dans le train.

ZOOM ANNONCES

événements

● **Concert Chihiro YAMANAKA Trio** 23 nov 2014 - 20h30 - 28€
Chihiro Yamanaka – piano
Miki Salgarello – batterie
Mauro Gargano – c.basse-Sunset-Sunside 60, rue des Lombards 75001

● **Concours de la Maison de la culture du Japon à Paris**
• Concours d'expression en japonais. Date limite de remise du texte du discours : mardi 6 janvier 2015
• Concours de projets. Date limite de remise des projets : jeudi 15 janvier 2015. Finale et présentation par les lauréats : Samedi 14 mars 2015 à 14h00 (sous réserve)
http://fr.coursjaponais.org/event/

logements

● **Paris Fudosan le spécialiste de l'immobilier** franco-japonais à Paris recherche des STUDIOS à louer pour ses étudiants et expatriés japonais. 18 rue de Richelieu 75001 Tel : 01 4286 8739
service@paris-fudosan.com

cours

● **Nihon-buyô (danse classique japonaise)**
à Micadanses : le 8 nov/le 6 déc,13h-15h,35€
zea.association@gmail.com
www.shimehiro-nishikawa.fr

● **リセ・ジャン・ド・ラ・フォンテーヌ**
日本語科　中学高校入学説明会
12月6日(土)　10時　本校講堂
www.aafj.org　またはaafj@hotmail.fr

● **Stage intensif de japonais** du 14 nov. au 17 déc. mer. & ven. - 20h. de 19h-21h. 260€ TTC matériel compris. Inscription sur
www.espacejapon.com

emplois

Salon de Coiffure Paris 6e recherche réceptionniste à mi-temps Français langue maternelle + japonais conversation courante
Contact : Grégoire ou Tomoko : 01 46 33 51 21

● **Espace Japon recherche des intervenants Manga** pour des animations de 2h ainsi que des stages d'une semaine. Veuillez nous envoyer votre CV et lettre de motivation à
infos@espacejapon.com

Pour passer votre annonce dans ZOOM Japon, veuillez vous rendre sur **ww.zoomjapon.info**

divers





Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur
Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :
• Droit du séjour et du travail des étrangers
• Droit du travail (individuel et collectif)
• Droit de la famille
• Droit médical et réparation de préjudices corporels
• Droit pénal
Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits
Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises
Les honoraires sont déterminés en commun accord avec le client selon la nature du dossier. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.
HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr



新宿日本語学校
Institut de Langue Japonaise de Shinjuku
École de Japonais à Tokyo et Paris
• Méthode originale et efficace
• Activités culturelles
• Séjours linguistiques au Japon
• Support numérique (LMS, APP)
01 43 38 38 03
bureau@sngfrance.fr
10 r. Alphonse Baudin 75011
www.sng.ac.jp/france





Association Culturelle Franco-Japonaise de TENRI
天理日仏文化協会
COURS DE JAPONAIS depuis 43 ans
- Niveaux : Débutant complet à Supérieur
- Formation professionnelle agréée (DIF, CIF...)
Cours réguliers, cours intensifs ■ **Cours d'essai gratuit**
8-12 rue Bertin Poirée, Paris 75001 Tél : 01 44 76 06 06
M° Châtelet sortie rue de Rivoli (Ligne : 1/4/7/11/14) www.tenri-paris.com



ZOOM JAPON au Japon
広告掲載や定期購読など、
日本国内からのお問合せは、
さえら株式会社まで
tel : 075-741-7565
e-mail : zoom@saelat.com







Cadeau du mois

Ce mois-ci, **le Club ZOOM** vous propose de gagner le DVD de ***TU SERAS SUMO***, documentaire remarquable réalisé par Jill Coulon.

Pour participer au tirage au sort, envoyez un courriel à ***club@zoomjapon.info*** en indiquant votre numéro d'abonné et la (les) région(s) que vous souhaitez découvrir lors de votre prochain voyage au Japon.
(Tous les nouveaux abonnés peuvent y participer.)

Pour vous abonner, téléchargez le bulletin sur ***www.zoomjapon.info*** et retournez-le à
Editions ILYFUNET - 12 rue de Nancy 75010 Paris
Contact : info@zoomjapon.info - Tél : 01 47 00 11 33
1 an (10 numéros) : 28€ (1ex / mois) / 56€ (10ex / mois)
Zoom Japon ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier.


Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Johann Fleuri, Ritsuko Koga, Aurélie Boissière, Florent Brenguier, Maeda Haruyo, Yûki Watanabe, Gaku Kashio, Kimié Ozawa, Takako Taniguchi, Yoshié Takano, Joanie Bonavent, Miwa Takano, Rié Tanaka, Makoto Sato, Marie Varéon (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud


RISING SUN
UNE IMMERSION TOTALE
AU SEIN DES FORCES
JAPONAISES D'AUTODÉFENSE !
UNE OEUVRE FORTE
SUR L'ENGAGEMENT ET
LE DÉPASSEMENT DE SOI !
13 NOVEMBRE
EN LIBRAIRIE
RISING SUN
SATOSHI FUJIWARA
RISING SUN
SATOSHI FUJIWARA
1
2
komikku
コミック出版
ÉDITIONS
© Satoshi Fujiwara 2012 / Futabasha Publishers Ltd.